

«Vivre ensemble le Festival de l'écrit»



i n i t i a l e s .



en Région Grand Est

Textes primés

Édition 2020

Coordination Edris Abdel Sayed





Présidente d'honneur

Colette Noël

Président

Omar Guebli

Directrice

Anne Christophe

Coordinateur de l'ouvrage

Edris Abdel Sayed

Ont collaboré

Liliane Bachschmidt

Claudie Body

Amandine Frosch

Conception graphique

Lorène Bruant

Manon Bechet

Impression

Imprimerie Gueblez

Initiales

Passage de la Cloche d'Or

16D rue Georges Clemenceau

52000 Chaumont (France)

Tél : 03 25 01 01 16

Courriel : initiales2@wanadoo.fr

Site : www.association-initiales.fr

Les partenaires du Festival de l'écrit 2020

Ministère de la Culture / DRAC Grand Est

*Direction Régionale et Départementale de la Jeunesse,
des Sports et de la Cohésion Sociale (DRDJSCS) / Agence
 Nationale de la Cohésion des Territoires (ANCT)*

Direction Régionale des Services Pénitentiaires

*Conseils départementaux des Ardennes, de l'Aube,
de la Haute-Marne, de la Marne et de la Meuse*

Région Grand Est

*Villes de Charleville-Mézières, Troyes, Chaumont, Reims
et Epernay*

Fondation d'Entreprise La Poste

Sommaire

Préface

<i>Edris Abdel Sayed,</i> <i>Directeur pédagogique régional d'Initiales</i>	7
------------------------------------------------------------------------------------------	---

Le mot du jury

<i>Thierry Beinstingel,</i> <i>Président du jury du Festival de l'écrit</i>	9
------------------------------------------------------------------------------------------	---

Textes primés

<i>Je suis parti de mon pays</i>	15
<i>Malmené par la vie</i>	39
<i>Je pense à toi</i>	51
<i>Rien ne peut m'effacer</i>	63
<i>Par amour, par amitié</i>	85
<i>Un trésor à partager</i>	95
<i>Des milliards de papillons</i>	103
<i>Il fut un temps</i>	113
<i>Tout est différent</i>	123
<i>Variations</i>	129
<i>Ce doit être un rêve</i>	137

Préface

Une écriture médiatrice, solidaire et fraternelle

Malgré la crise sanitaire qui perturbe nos quotidiens, des jeunes et des adultes s'expriment dans cette vingt-quatrième édition du Festival de l'écrit en région Grand Est. Dans une démarche de solidarité, ils ont écrit individuellement ou collectivement et ont démontré que vivre et faire ensemble mille et une belles choses, c'est possible.

Au sein de nombreuses structures, des écrivains, des enseignants, des bibliothécaires et des formateurs se mobilisent pour créer des lieux où des relations peuvent se (re)nouer : relations à soi, relations aux autres et relations au monde qui nous entoure.

Grâce aux pratiques culturelles qui animent le Festival de l'écrit, le rapport à l'écrit se transforme positivement, le renforcement de l'estime de soi trouve sa place et le lien social est au rendez-vous.

Bravo à toutes et à tous et merci de nous donner à voir cette écriture médiatrice, solidaire et fraternelle.

*Edris ABDEL SAYED
Directeur pédagogique régional
Initiales*

Le mot du jury

Le Festival de l'écrit, édition 2020 : plus de cent textes primés ! Et sans compter tous ceux reçus, ceux qui ont été écrits, relus attentivement. Il faut imaginer les têtes inclinées sur les feuilles, le stylo au bout des doigts, qui hésite, trace une lettre, se reprend. Il faut voir les fronts penchés, les yeux qui parfois s'échappent des lignes, cherchent dans l'espace une phrase à continuer, un poème à conclure.

J'éprouve toujours la même émotion devant ceux qui se lancent ainsi dans l'écriture. M'intéresse particulièrement la petite seconde où tout bascule, où les visages, qui riaient l'instant d'avant, deviennent sérieux, presque graves : Ô temps suspends ton vol, disait le poète... Ici, c'est le crayon qui paraît suspendu un instant, flottant dans l'air comme une baguette magique. Et celui qui tient la plume est surpris d'être ainsi l'enchanteur ou la fée, capable d'aligner des lettres, puis des mots, puis des phrases, des paragraphes, et c'est une rivière entière et chantante qui prend sa source, qui roule ses galets, qui chatoie au soleil.

Il est temps maintenant de s'asseoir sur la berge et de contempler l'onde : de lire tout simplement. Ce que disent ces cent textes ? Cent fois les destins brisés, les félures du cœur, l'injustice, le mal-être, le départ, l'exil... Mais aussi cent fois l'espoir, les rêves, le bonheur ! Quelqu'un écrit : « Une chose fragile que le bonheur, il va, il vient, il a ses heures ». Deux autres lui répondent, pleins de courage : « Maintenant je n'ai plus peur de construire un empire » ou « Je prendrai mon marteau, mon burin pour réparer la planète terre ».

Car écrire c'est exprimer tous les possibles, et ce n'est pas de l'encre qui coule au bout des stylos, mais un concentré d'énergie pure. Dans le miracle minuscule des lettres tracées, chacun se sent grandi, lecteurs et auteurs, tous réunis dans un impalpable apaisement... Et tout cela, grâce au Festival de l'écrit !

Thierry BEINSTINGEL
Auteur

Le jury du Festival de l'écrit 2020

Thierry Beinstingel, auteur

Marieke Brocard, Médiathèques, Epernay

Marianne Camprasse, Bibliothèque municipale,
Reims

Hélène Curchod, Bibliothèque départementale
de la Marne

Eléonore Debar, Médiathèque Croix Rouge, Reims

Lucie Huebra, Médiathèque les Silos, Chaumont

Loïc Raffa, Bibliothèque départementale
de la Meuse

Anne-Sophie Reydy, Médiathèque départementale
de l'Aube

Odile Tassot, Réseau des Médiathèques de l'agglomération Ardenne Métropole.

Les écrits des lauréats du Festival de l'écrit 2020 sont issus des structures suivantes :

Ardennes: Social Animation Ronde Couture (SARC) – L'armée du salut (Charleville-Mézières) Femmes Relais 08 – Médiathèque Georges Delaw (Sedan) – Réseau des Médiathèques de l'Agglomération Ardenne Métropole.

Aube: Association familiale (La Chapelle-Saint-Luc) – I.M.E. (Montceaux-les-Vaudes) – Ecole de la 2^e Chance (Romilly) – Ecole de la 2^e Chance (Bar-sur-Aube) – Association Aurore – Association L'Accord parfait – Maison d'arrêt – LADAPT ESAT hors les murs – Ecole de la 2^e Chance (Troyes) – SAVS/ SAMSAH PEP 10 (Bar-sur-Aube/Bar-sur-Seine/ Troyes) – Bibliothèque départementale de l'Aube.

Haute-Marne: Ecole de la 2^e Chance (Saint-Dizier) – Groupe d'Entraide Mutuelle – Maison d'arrêt – Médiathèque municipale les Silos – Le Signe (Centre National du Graphisme) – Centre médical Maine de Biran – Hôpital de jour des Abbés Durand – Résidence Sociale Jeunes – Initiales – Ecole de la 2^e Chance (Chaumont).

Marne: Réseau des bibliothèques et médiathèques de Reims – La Sève et le Rameau – Foyer Jean Thibierge (Reims) – Mission locale – Centre Social et Culturel Rive Gauche (Châlons-en-Champagne) – Centres Sociaux (Epernay) – Club de Prévention – Médiathèques – Initiales (Vitry-le-François) – Ecole de la 2^e Chance (Sézanne).

Meuse: ADAPEIM – Bibliothèque municipale – CADA – Maison d'arrêt (Bar-le-Duc) – Centre de Détenion (Saint-Mihiel) – SEISAAM (Clermont-en-Argonne) – Bibliothèque départementale de la Meuse.

Régional: Direction des Services Pénitentiaires Grand Est (Strasbourg).

*Je suis parti de
mon pays*



A ma très chère France

Je pense à tous ces enfants
Qui vivent du manque des parents
Et à tous ces parents
Qui font des enfants

A travers ma plume je vous rends hommage
Les mots me manquent pour exprimer vos douleurs
Pour être clair et expliquer l'inexplicable
Je ne sais alors comment consoler l'inconsolable

De la puissance de vos souffrances silencieuses
Vous les éternels incompris et insatisfaits
Parmi ces mots à travers ma plume, aucun mot
pour soulager vos peines
A votre place, j'ai mal, je pleure

A vous qui vous posez des questions
Est-ce qu'il faut partir loin de là ?
Est-ce qu'il faut rester même au-delà
Non, c'est encore trop tôt de partir

A vous qui pleurez au chevet de la France
Pour une réparation d'une belle enfance
A vous qui voulez être bercé par Marianne
A vous qui souffrez en silence
Si vous permettez, j'écris

Je sais, je suis accro à l'écriture
Car elle aide à exprimer les malheurs des non-dits
De mes mots qui saignent, je transforme vos
malheurs en bonheurs
Et à votre place, je m'adresse à la République

Donne-leur le choix des envies au nom de la Liberté
A ceux qui pleurent, donne leur le sourire au nom
de l'Egalité
Répare ces coeurs brisés au nom de la Fraternité
Pour cicatriser les maux même si le temps sera
interminable et long
Encore plus d'aide à ceux qui ont des enfants et
qui vivent dans la rue

Tu es la grande France, la France guérisseuse des
souffrances
La France d'Arthur Rimbaud, des sonnets
La France de Gavroche, l'enfant des rues
Aime tous les enfants et berce les dans tes
sentiments
Berce leurs douleurs, leur chagrin pour les atténuer

*Alpha BAH
Armée du Salut
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Un voyage infernal

S. C., nationalité malienne. J'ai quitté le Mali pour rejoindre l'Europe il y a quelques mois de cela. Hélas, depuis mon départ de Bamako, cela a été très difficile. Avant d'arriver sur les territoires algériens et marocains, j'ai souffert dans le désert malien, j'ai marché des kilomètres et des jours entiers sans boire ni manger. En arrivant à la frontière, j'ai été kidnappé et violé par des policiers algériens puis marocains qui m'ont ensuite relâché. J'ai poursuivi mon périple à travers le Maroc, j'ai vécu dans la forêt marocaine. Là, j'ai été braqué par des hommes armés et à nouveau violé. J'ai souffert de ces violences. Je suis enfin arrivé sur les côtes mais une nouvelle épreuve m'attendait, la Méditerranée. La traversée pour arriver en Espagne a été très dure, nous étions nombreux et trempés à bord d'un minuscule zodiac, nous avions très peur et nous avons failli mourir. Heureusement nous avons été sauvés par un bateau qui nous a emmenés jusqu'en Espagne. Aujourd'hui, je remercie le bon Dieu, j'ai mon indépendance et je vis en sécurité en France.

S. C.
*Association L'Accord parfait
Troyes (Aube)*

Je viens de Syrie

Je viens de Syrie. J'habitais la ville d'Al-Hassakah. Al-Hassakah est une petite ville proche de la Turquie. Dans Al-Hassakah, il y a des écoles, des hôpitaux, des stades, un aéroport, beaucoup de magasins et des bâtiments administratifs. Il y a aussi beaucoup de champs de blé, d'orge et de coton. J'aimais tant de choses en Syrie. J'aimais la cuisine en Syrie, j'aimais la vie sociale en Syrie... Et puis, il y a eu la guerre. Alors j'ai quitté mon travail, ma sœur, ma maison, mes copains.

*Sara SULTAN
Maison pour tous
Epernay (Marne)*



D'où je viens

Je m'appelle Candida. Je viens de l'Angola. J'aime beaucoup mon pays l'Angola. Mon pays est bordé par l'océan Atlantique. J'aimais beaucoup aller là-bas sur les plages avec ma famille. Il y a beaucoup de poissons et plein de choses. Vraiment, j'aime beaucoup mon pays l'Angola.

Mais j'ai peur de la violence et de la guerre et aussi des maladies.

Alors, j'ai quitté mon pays. Je l'ai quitté aussi parce qu'il y avait des problèmes avec le gouvernement et aussi à cause du manque d'études. Ma sœur me manque beaucoup.

Je l'aime beaucoup. Avant, on passait tout notre temps ensemble. Vraiment, elle me manque et ma famille aussi.

Candida PIRES ALBERTO

Maison pour tous

Epernay (Marne)

Je viens de l'Ethiopie

Quand j'étais en Ethiopie, j'habitais à Burayou. Burayou, c'est une ville où il y a un grand barrage qu'on utilise pour boire de l'eau. Burayou est à vingt kilomètres d'Addis-Abeba, la capitale de l'Ethiopie. En Ethiopie, il y a beaucoup de fruits, par exemple : des avocats, des bananes, des mangues... il y a aussi beaucoup de café. L'Ethiopie n'a jamais été colonisée. J'ai quitté l'Ethiopie en novembre 2017 parce qu'il y a un grand problème avec le gouvernement. En Ethiopie, le calendrier a treize mois, mais le treizième mois n'a que six jours. En Ethiopie, il y a quatre-vingt-deux langues. Moi, je parle Amharique. J'aime lire des livres historiques. En Ethiopie, il y a un livre d'histoire qui s'appelle Walia.

*Meron DEBELE
Maison pour tous
Epernay (Marne)*



A cause de la guerre

Je suis parti de mon pays, le Soudan, en 2014 à cause de la guerre. Je suis arrivé en Libye pour deux ans, jusqu'en 2016, puis je suis reparti en Italie, toujours à cause de la guerre. Je n'y suis resté que deux semaines car je voulais vivre en France. Je suis donc arrivé en 2017 et là, ouf ! Je me suis senti en sécurité.

S. Z.
*Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

J'étais dans un pays verdoyant

Avant j'étais dans un pays verdoyant, le Soudan. Les montagnes étaient bordées de cascades où l'eau jaillissait comme un miracle. La relation avec les gens qui m'entouraient était simple et gaie. Matin et soir, nous partagions le travail dans cette oasis. Je gardais les vaches, les chèvres et les ânes. Je vivais dans une case avec mes parents, mes frères et sœurs. Nous partagions le repas avec les voisins. Les fêtes et les jeux étaient mon quotidien.

Mais un beau jour ma vie est partie à vau-l'eau. PLOUF ! Il a fallu partir seul, traverser les océans contre vents et marées. Cette eau qui m'a sauvé mais qui a aussi englouti tout mon passé laissant à jamais ma famille au Soudan.

Des larmes ruissent de mon corps et de mon cœur. Quand je suis arrivé en France, tout était compliqué. Sans papiers, sans maison, sans argent, c'était dur pour moi. Des allers et retours entre la France et l'Italie, on peut dire que j'en ai vu du pays. A pied, j'ai usé beaucoup de souliers ! Et du changement de temps, ah oui, j'en ai eu ! Du froid, du vent, de la pluie mais aussi du soleil qui me réchauffait mais rien de comparable au temps de mon pays !

Arrivé en France, j'ai dû faire des démarches pour les papiers et des demandes variées pour m'insérer. Aujourd'hui tout s'éclaire telle une aquarelle. J'ai les papiers, la sécurité et le droit de travailler. Ma vie va changer. Elle est mieux qu'à mon arrivée, je peux enfin me reposer et manger. Je découvre tous les jours une nouvelle culture. Les barrières s'ouvrent. Avant je ne comprenais rien puis j'ai rencontré des personnes qui m'ont donné des cours de français, qui m'ont aidé à comprendre et à décrypter des codes qui pour moi m'étaient inconnus !

J'ai appris à cuisiner de nouvelles saveurs, rencontrer des gens et me projeter dans un avenir plus rose. Je dessine aujourd'hui ma vie tout en couleur même s'il reste encore un peu de clair-obscur.

*Motassim ABDALLAH ALI MUHAMAD
Mission Locale
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Pour des raisons politiques

Dans la nuit du 20 au 21 janvier 2019, un colonel des services de renseignement est venu me voir dans le cachot dans lequel je me trouvais enfermée. Trois jours plus tôt, des hommes armés étaient venus chez moi pour m'arrêter suite aux activités politiques de mon époux. Le colonel se tenait debout à l'entrée de la cellule et m'a dit : « Je sais ce que ton mari a fait, je sais que vous avez de l'argent. Si tu veux, je peux te faire sortir d'ici et te faire passer à Brazzaville avec tes enfants ». Il m'a prêté son téléphone pour que j'appelle ma sœur et le lendemain, au milieu de la nuit, celle-ci arrivait avec mes cinq enfants et la somme demandée.

Puis, nous avons été conduits vers le fleuve Congo où nous avons embarqué sur une petite pirogue de pêcheurs pour atteindre Brazzaville sur l'autre rive. Notre traversée sur le fleuve a été un moment très difficile. Mes enfants et moi avons cru mourir tant cette pirogue nous paraissait étroite et fragile dans les forts courants du fleuve-frontière si large à cet endroit-là. Nous avons pleuré, prié qu'elle ne fasse pas naufrage. Ni moi ni mes enfants ne savions nager. A un moment, l'esquif s'est mis à tanguer si fort que le piroguier a dû convoquer les esprits du fleuve pour tenter de les calmer. Je n'ai rien compris à ce qu'il leur a dit, la langue qu'il utilisait pour leur parler m'était inconnue mais je me souviens l'avoir vu leur jeter des offrandes par-dessus bord, une sorte de poudre. Au bout d'un moment, le fleuve s'est calmé et nous avons enfin atteint Brazzaville.

Là, nous sommes restés dans une petite case de pêcheurs faite de bois et recouverte de paille nourris de poisson et de manioc par celui-là même qui nous avait fait passer. C'était un homme entre deux âges à la peau marquée par les heures passées toute sa vie au milieu du fleuve.

Un homme bon. Deux jours plus tard, quelqu'un, probablement un contact du colonel des renseignements nous a emmenés dans une maison en briques d'argile avec interdiction d'en sortir. Nous avons attendu deux semaines durant à raison d'un unique repas par jour, le soir le plus souvent composé de manioc et de fumbwa, ce plat typiquement congolais de Brazzaville composé de feuilles et de pâte d'arachide.

J'ignorais tout des modalités de ce voyage. Je savais seulement que ce colonel des renseignements m'avait promis de m'emmener loin de mon pays. Pour ça, je lui avais remis une somme de plusieurs dizaines de milliers de dollars. Lorsque l'on nous a emmenés ensuite à l'aéroport, j'ai compris que le temps passé dans cette maison était justifié par le fait qu'il fallait nous faire faire des faux passeports. De Brazzaville, nous nous sommes envolés pour Madagascar. J'étais assise dans l'avion au milieu de mes cinq enfants âgés de sept à quinze ans sans savoir où j'irais après Madagascar. J'étais perdue. On ne me disait rien, seulement de suivre les gens qui me trimballaient de maison en maison, de fleuve en aéroport. Je savais seulement qu'un homme viendrait nous chercher à l'aéroport de Tananarive.

Madagascar fut une étape très dure. L'homme nous avait déposés dans une vieille bâtisse remplie de centaines de personnes, Malgaches pour la plupart et à l'apparence très pauvre. Comme un centre d'accueil informel pour personnes indigentes. Pour la première fois de ma vie, j'ai eu faim et j'ai dû mendier. Je me rendais sur les marchés pour récupérer les fruits et les légumes tombés des étals. Avec ça, je parvenais à nous faire manger tous les deux jours. Mes enfants tombèrent malades. Des vieilles dames malgaches qui vivaient dans cette même vieille bâtisse m'ont

aidée à les soigner avec des herbes qu'elles faisaient bouillir et dont j'ignorais l'origine. A tous ces malheurs, s'ajoutait l'absence de nouvelles de mon mari, le père de mes enfants. J'étais incapable de répondre aux questions des enfants qui voulaient savoir où il se trouvait, ce qu'il était devenu. A l'heure où j'écris ces lignes, j'ignore toujours tout de son destin.

L'homme malgache qui était venu nous chercher à l'aéroport nous rendait souvent visite pour nous encourager. Je ne comprenais malheureusement rien à ce qu'il me disait, je ne parlais pas malgache et lui ne parlait pas français. C'était ainsi avec toutes les personnes qui m'entouraient dans ce pays. Jamais je ne me suis sentie aussi seule et isolée. « Pourquoi on est là » ne cessaient de me demander les enfants. Où irons-nous ? Allons-nous vivre encore longtemps dans cet endroit ? Et je ne préfère pas parler ici des violences que je subissais ici, la nuit notamment.

Le 27 juillet, c'est à dire cinq mois presque jour pour jour après avoir foulé le seuil de cette maudite maison, nous nous sommes envolés pour la France.

Miriam BILONDA BANZA

CADA

Bar-le-Duc (Meuse)

Une vie bouleversée

La Guinée ma patrie, là où je suis né. Un pays que j'ai quitté il y a quelques années, non pas par envie, mais par contrainte parce que mon père a renversé une femme enceinte.

Un accident qui a tout déclenché, je dirais même bouleversé ma vie. La famille de la victime, voulant faire justice elle-même, notre domicile fut saccagé, allant même au crime, celui de nous tuer.

Notre vie étant en danger je me suis enfui avec mon frère. On se lança dans la traversée de la Méditerranée. Mais malheureusement, pendant cette traversée, je perdis mon grand frère alors que ma mère avait déjà succombé à ses blessures — on avait déjà annoncé la mort de notre maman. Avec l'aide de Dieu, je suis rentré en Italie, puis en France.

Ma Guinée me manque, j'ai envie que les choses changent pour que toutes les personnes puissent vivre dans l'égalité, la dignité et la justice pour tous. Que Dieu bénisse la Guinée et les Guinéens.

*L'enfant noir
Armée du Salut
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Au revoir

Arrivé en France depuis plus de deux ans, j'ai quitté mon pays l'Afghanistan, afin d'avoir une meilleure vie. A mon arrivée dans ce nouveau pays, je ne connaissais personne et ne comprenais pas du tout le français. La culture française était aussi pour moi inconnue, de même que la musique, les musées. J'ai découvert que la France était aussi le pays de la solidarité, de la liberté et de la démocratie.

Les journaux racontent beaucoup d'événements, ce qui est interdit chez nous. L'éducation des enfants, des jeunes, des filles, est très important.

Les filles peuvent travailler librement, ce qui, dans mon pays, n'est pas toujours possible.

Ici en France, j'ai constaté que les hommes et les femmes pouvaient voyager, travailler, aller en vacances, avoir une belle maison, ce qui chez nous est très difficile.

Nous voulons tous avoir une vie meilleure, pour nos familles, nos enfants, c'est la raison pour laquelle, beaucoup d'hommes quittent le pays en disant « Au revoir ».

Ali Raza SAHELI

*Centre Social et Culturel Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Je viens de la Côte d'Ivoire

Je viens de la Côte d'Ivoire. Je suis arrivé en France le 16 avril 2018. Je suis à la MADEF depuis le 7 mai 2018 et je serai majeur le 7 juillet 2019. Quand je suis arrivé à Charleville, j'étais d'abord à l'hôtel puis depuis le mois de novembre 2018 je suis en appartement. Au début c'était un peu dur de comprendre comment ça se passe en France. Les éducateurs et les autres jeunes comme moi m'ont aidé à mieux comprendre. Je respecte les règles et les éducateurs de la MADEF.

Je fais le ménage, mes courses et mes devoirs. A l'école je suis en train de préparer un CAP serrurerie métallerie au lycée Charles de Gonzague. Je fais le maximum pour réussir mes études, j'obtiens de très bons résultats et les félicitations du conseil de classe. J'aime jouer au football, je suis passionné par le football.

Je voudrais avoir un contrat jeune majeur pour finir mes études et pour que les éducateurs m'aident pour mon passeport et les papiers à la Préfecture.

S. F.
*Armée du Salut
Charleville-Mézières (Ardennes)*



Ma vie en France

Je m'appelle Ali, j'ai vingt-quatre ans, je suis Afghan et je suis arrivé en France en 2018. J'ai d'abord habité à Paris pendant trois mois, puis à Vitry-le-François. Pendant ces différents séjours, j'ai fait la connaissance de beaucoup de jeunes et je me suis même fait des amis. Quelques temps après, j'ai été orienté à Châlons-en-Champagne.

Mon séjour dans cette nouvelle ville se passe très bien. J'ai eu la chance de rencontrer une seconde maman. Cette seconde maman comme je l'appelle, je l'ai rencontrée à Châlons-en-Champagne. Elle me conseille, m'aide pendant les moments difficiles. Elle me fait aussi découvrir la beauté de cette nouvelle ville.

Elle m'a beaucoup soutenu pendant la période de confinement. Pendant cette période, je faisais du sport tous les jours, afin de pouvoir me sentir mieux. Je suis dans l'attente de trouver un emploi, je suis confiant, j'ai la volonté, mais tout ne dépend pas de moi.

Pendant la période du confinement et avec l'apparition du Covid 19, je me suis posé beaucoup de questions qui m'ont permis de mieux comprendre la vie et de profiter de tous les instants.

*Shaban Ali SAFDARI
Centre Social et Culturel Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Ma carrière de footballeur

Je tiens à vous raconter une petite histoire concernant ma carrière de footballeur. Je suis arrivé à Charleville-Mézières au mois de septembre 2017. Après mon arrivée dans quelques semaines ils m'ont inscrit dans un club de foot à Aiglemont. J'ai intégré très rapidement le club mais j'avais des difficultés concernant mes déplacements. J'habitais dans un hôtel Formule 1, et je mangeais à Cora deux fois par jour, à 12h et à 18h30. Je commençais mes entraînements à 17h et je terminais à 19h et mes amis n'avaient pas le droit de m'apporter mon repas. Heureusement, des fois, c'est mon entraîneur qui m'achetait de quoi manger.

Malgré toutes ces difficultés, j'avais pu tenir le coup avec persévérance.

On a commencé la saison impeccablement, mon coach a essayé de me faire jouer plusieurs postes mais à la fin il a dit que je suis un milieu récupérateur. Il m'a imposé durant toute la saison au milieu. Je me suis battu corps et âme pour me maintenir à mon poste.

Nous gagnions presque tous les matchs, à la fin on est sorti vainqueurs de ce championnat 2017/2018. J'ai eu un recrutement d'un nouvel entraîneur. Ce dernier a pris le relais en poursuivant les entraînements pour pouvoir continuer le championnat.

*Amadou Oury DIALLO
Armée du Salut
Charleville-Mézières (Ardennes)*



Le rêve brisé

Aujourd’hui mon cœur est divisé en trois endroits. Le premier endroit est mon pays d’origine le Congo Brazzaville où je suis née et où j’ai vécu jusqu’à dix-neuf ans entourée de ma famille. Je sais que je ne vivrai plus ces moments harmonieux. Une vie simple et remplie de joie avec mon frère et mes quatre sœurs. On y vivait paisiblement, on allait à l’école comme tous les enfants de notre âge. Et soudain, tout à coup, brusquement une guerre civile éclate et nous sommes victimes d’atrocités morales et physiques qui poussent notre belle famille à la séparation. Je suis restée cachée plusieurs mois chez une tante, après je me suis enfuie en direction d’un pays voisin qui n’est autre que le Gabon. J’obtiens le statut de réfugiée avec lequel j’essaie de m’intégrer malgré les nombreuses arrestations que je subis au quotidien. Je rencontre un jeune homme qui propose de me loger [...]. De cette union va naître quatre enfants dont trois garçons et une fille. Je ne suis pas acceptée par sa famille et j’ai des menaces au quotidien. Suite à un accident de son hélicoptère, il décide enfin de m’épouser en 2017.

Mélé à un coup d'état, mon mari est arrêté, je le suis aussi et suis relâchée après un interrogatoire le lendemain. Mon mari se sauve deux jours plus tard et nous devons fuir. Après avoir étudié toutes les possibilités, nous décidons de venir en France où les droits de l'Homme sont respectés. Je laisse là encore une partie de mon cœur dans ce pays où j'ai tout de même vécu de beaux moments. Nous quittons le Gabon pour la France en avion. Nous ne voulions pas nous séparer. Nous sommes donc arrivés tous les six membres de la famille ensemble. Nous sommes restés quelques jours à Paris puis nous sommes arrivés à Metz. Et pour finir nous sommes arrivés à Bar-le-Duc le 27 septembre 2019 où l'OFII nous a trouvé le logement. C'est très difficile pour moi d'aller de pays en pays mais je suis heureuse que mes enfants soient en sécurité et apprennent dans de bonnes conditions. J'essaie de trouver en France le calme et la sérénité que j'ai tant attendus.

M. M.
Cada
Bar-le-Duc (Meuse)

Mariame

Je me nomme Mariame Mansaré, j'ai vingt-huit ans et suis originaire de Kindia, une petite ville située dans le centre de la Guinée-Conakry. Toute mon enfance, je l'ai passée auprès de ma famille, mon père, ma mère, mon grand frère et mes trois petites sœurs. Je voyais peu mon père qui travaillait comme agriculteur dans un petit village à côté de Kindia où il louait des terres. Ma mère qui restait à la maison a toujours fait en sorte que nous ne manquions de rien. Dès le plus jeune âge, j'ai eu l'ambition de faire des études pour réaliser mes rêves. Je voulais travailler dans une banque. Malheureusement, le destin a voulu que je naissse dans une famille très traditionnelle. Je suis quand même parvenue à convaincre mes parents de me laisser aller à l'école parce que je suis l'aînée de leurs quatre filles. Souvent, je ne pouvais pas aller à l'école parce que ma mère me demandait de l'aider dans les tâches ménagères à la maison ou de l'assister dans les petits commerces informels qu'elle organisait sur le bord des routes en vendant des bonbons ou des beignets qu'elle et moi cuisinions nous-mêmes. Je mettais un point d'honneur à rattraper les cours que j'avais manqués. Plus je grandissais, plus j'avancais dans mes études et plus ma vie se compliquait.

Lorsque j'ai eu mon bac, ce moment que je pensais être un aboutissement fut en fait un cauchemar. Mon oncle qui vivait alors dans une autre ville est venu s'installer chez nous avec les siens. Comme mon oncle est le frère aîné de mon père, c'est lui qui décide de tout dans la destinée de la famille. Il s'opposa à mon départ pour Conakry où je devais poursuivre mes études. Heureusement ma tante qui devait m'accueillir là-bas a réussi à le convaincre de me laisser partir la rejoindre.

Seules conditions : il fallait que je revienne à Kindia à chaque période de vacances et surtout que je retrouve mon foyer une fois mes études terminées. Un jour ma tante m'a informée de la tenue d'un concours de la fonction publique à Conakry. Mon oncle est sorti de ses gonds et m'a dit que je ferais mieux de me trouver un mari. Je savais que ce serait un mariage arrangé et je savais la condition des femmes mariées de force en Guinée. Mes parents ont finalement eu raison de mon entêtement en me disant que j'étais la honte de ma famille. Un jour, un dimanche alors que je rentrais de la ville, ma mère m'a dit d'aller m'apprêter car on allait me présenter à mon futur mari. J'ai tellement crié et pleuré que ma mère a appelé mon oncle à la rescoussse. On m'a confisqué mon téléphone, on m'a frappée avant de m'enfermer dans la chambre. Je me sentais trahie par ma mère avec qui je m'entendais tellement bien. J'ai été enfermée jusqu'au dimanche suivant quand mon futur mari est venu à la maison pour la salutation. J'ai tenté de m'enfuir. En vain. Mes parents m'ont alors emmenée chez mon oncle à quelques kilomètres de chez nous où j'ai de nouveau été enfermée dans une petite pièce. Jusqu'au jour où ils m'en sortirent pour m'emmener au mariage...

Mariame MANSARE

Cada

Bar-le-Duc (Meuse)



Pourquoi ?

Pourquoi sommes-nous des hommes, pourquoi sont-elles des femmes ?

Pourquoi ces mélanges d'origine ?

Pourquoi tant d'indifférence, tant de drames ?

Pourquoi sommes-nous pas tous au même stade ?

Pourquoi les femmes n'ont pas les mêmes droits que les hommes ?

Pourquoi les femmes on les traite de femmes au foyer ou de femmes de ménage ?

Alors que ce sont ces femmes qui ont porté la vie, qui ont donné la vie. Ce sont ces mêmes femmes qui nous redonnent le goût à la vie.

Nous sommes tous des êtres humains, hommes ou femmes,

Tendons-nous la main, ne nous rejetons pas, resserrons les liens.

Soyez humain envers l'humanité car il n'y a plus d'égalité, ni de fraternité.

Rendez-nous notre liberté, arrêtez ces guerres, ré-ouvrez les frontières !

Partagez vos richesses ! C'est ça la sagesse !

On a oublié les vraies valeurs de la vie. Y'a plus de respect, y'a plus de courtoisie.

Tout le monde se bat pour de l'argent, pour un meilleur train de vie

Tout le monde veut être riche, alors tout le monde triche

Alors on se divise, on fait n'importe quoi pour pouvoir vivre de nos jours

C'est dur de s'en sortir, on n'a plus d'avenir
Donne, donne à ceux qui n'ont plus rien
Car toi, tu es riche

Nous sommes tous des êtres humains,
hommes ou femmes
Tendons-nous tous la main
Ne nous rejetons pas
Resserrons les liens, soyez humains
envers l'humanité

Car il n'y a plus d'égalité ni de fraternité
Rendez-nous notre liberté
Arrêtez ces guerres
Ré-ouvrez les frontières
Partagez vos richesses, c'est la sagesse

D.M.
*Centre de Détenion
Saint-Mihiel (Meuse)*

Malmené par la vie





Une tragédie qui m'a brisé le cœur

Après tant de décennies d'une vie paisible, pleine de rêves et de projets pour mon pays, le peuple dont je fais partie a été attaqué par un animal féroce. Celui-ci était animé par un sentiment de colère et de haine. Il tuait tout ce qu'il croisait sur son passage et se réjouissait de voir le sang couler : c'était un vrai vampire.

Nous avons réussi à fuir cet animal enragé et, ma famille, moi et des milliers d'habitants de mon village, avons été contraints à l'exil. Après des mois de longue marche, de galère, de souffrance, épuisés et à bout de forces, nous étions incapables de suivre ce chemin inconnu dans les immenses forêts. Nous nous sommes finalement réfugiés dans un endroit inhabité au milieu des arbres. Quelques mois plus tard, cet animal nous a retrouvés dans ce coin perdu, et notre vie est redevenue un véritable enfer.

Aujourd'hui, cela fait plus de vingt-cinq ans que ces événements ont eu lieu, mais pour moi c'est comme si c'était hier et je me rappelle très bien ce qui s'est passé durant ces jours. Je n'oublierai jamais le moindre détail de cette tragédie. C'était au crépuscule, au mois d'octobre, lorsque le méchant chasseur nous cracha dessus sa salive venimeuse aux éclats de feu. Hommes, femmes, enfants, vieillards étions devenus des proies.

Chacun cherchant à trouver un abri et à sauver sa propre vie. Des milliers de gens furent capturés et sauvagement tués à coup de machettes. Certains parmi eux étaient mes proches, amis, voisins, tués à coups de pieds tranchants comme des machettes, et d'autres furent sauvagement brûlés vifs et beaucoup se jetèrent dans le fleuve par crainte d'être tués. Des survivants ont été ramenés de force dans notre village natal pour y être malmenés. J'ai été témoin de toutes ces atrocités et ces images resteront à jamais gravées dans ma mémoire.

Ces moments de souffrance et de terreur sont encore présents dans tous les esprits. Cependant nous devons continuer à vivre. Je n'oublie pas tous ceux qui ont perdu la vie et je m'accroche à mes souvenirs.

Je rends hommage à toutes ces victimes innocentes et leur sacrifice n'aura pas été inutile. Les jeunes de notre pays continuent leur lutte et de demander justice pour que la vérité soit établie.

M.J. M.
*Centre Social et Culturel Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)*

A Sarajevo

J'ai eu peur une seule fois de la mort. C'était lorsque j'étais militaire, c'était à Sarajevo. A l'époque, c'était vraiment le chaos. Nous sommes tombés dans une embuscade, et malgré l'entraînement suivi, on n'est pas préparés à l'extrême. On se cache, on tremble et on se pose mille questions. Comme... « je tire ou pas ? » la peur de mourir ou de donner la mort... un véritable dilemme. Même si les militaires sont conditionnés à cet instant que j'étais en train de vivre. Puis la rage et l'insouciance vous font agir de façon courageuse, voire stupide. Ce fut le blackout total, je ne me souviens plus de rien. Parfois même, plus de vingt ans plus tard, j'ai quelques flash-backs qui reviennent dans mes rêves ou lorsque je regarde la médaille que j'ai reçue après ce séjour de six mois dans cette ville qui était pourtant si belle.

*Stéphane SOISSONG
SARC
Charleville-Mézières (Ardennes)*

L'homme dans sa cabane

C'est l'histoire d'un petit homme terré au fin fond de sa cabane, dans son petit chez soi, à l'abri des regards, à l'abri des autres. Ce petit homme vient d'une famille forgée par la peine et la douleur. De ce fait, il se met à l'abri pour souffrir le moins possible. Et jamais il ne sortira de sa cabane, car il en a déjà fait l'essai et ça n'a pas été comme il l'aurait souhaité.

*Mylan ANDRIOT
Centre médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)*

La vie peut-elle être un conte de fée ?

La vie m'a souvent malmené. J'ai souvent espéré, rêvé, rêvé qu'une bonne fée viendrait m'aider, me soulager. Cette existence, sans beaucoup d'amour de ce père qui est toujours présent par ses mots si violents, si durs. Par ses coups qui résonnent dans ma tête.

Beaucoup de pleurs, jamais de rire ; beaucoup de coups, jamais de caresse ; beaucoup d'insultes, jamais de tendresse... je rêve, j'imagine un monde merveilleux, un monde meilleur.

Qui va venir me chercher ? pour qu'à jamais ce monde si noir devienne un monde tout blanc.

Jamais ce coup fatal attendu avec effroi ne m'a ôté la vie. Il m'aurait emmené vers les cieux, calme, silencieux vers un paradis blanc.

J'y ai souvent cru à ce conte de fée ! mais personne n'est venu me délivrer. Pour que la vie soit un conte de fée, il suffit peut-être d'y croire.

Je n'y crois pas, je n'y crois plus.

*Marie-France DUPONT
SARC
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Kimberley

Bonjour, je me présente, je m'appelle Kimberley, j'ai dix-huit ans et je vais vous raconter mon histoire personnelle. Voilà pour commencer, j'ai été maltraitée et j'ai dû être placée en ITEP (Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique) pendant dix ans. Cela m'a permis de progresser et de m'épanouir dans ma vie. Maintenant, j'ai réussi à avoir mon CAP et j'ai réussi mon parcours scolaire malgré mes difficultés.
Et réussir avec de l'aide mais pour tout problème, on trouve toujours une solution.

*Kimberley GENTIL
Ecole de la 2^e Chance
Chaumont (Haute-Marne)*

A cause de toi

A cause de toi, je suis née à six mois.
Je me retrouve dans un fauteuil
jusqu'à ma mort
et tu t'es permis de m'enlever mon père.
Tu emprisonnes ma vie
Je ne pourrai jamais donner la vie à cause de toi.

A cause de toi, j'ai le cœur gros de rancune
et les larmes suivent le rythme de ma vie
jusqu'à l'infini...
Mais le vrai voyage,
c'est quand la vie terrestre se termine.

*Sandra ni Couverture
La Sèvre et le Rameau
Reims (Marne)*

Sortir de la rue

Je vais vous parler d'une période qui a été pour moi un échec mais qui m'a permis de rebondir. Cela a commencé à l'âge de mes dix-huit ans, je me suis retrouvé dans la rue avec seulement cinquante euros pour survivre. Ma première nuit a été compliquée car j'avais froid, il faisait moins un degré. Les jours ont passé, j'ai commencé à aller vers les autres sans abris tout en restant sur mes gardes car je ne connaissais pas ces personnes.

Il a fallu que j'apprenne à me débrouiller pour pouvoir manger et dormir. Et je tenais, également, à remercier ce magasin où les employés m'apportaient de quoi manger et me laissaient aller me laver avant l'ouverture.

La rue m'a aidé à comprendre ce que voulait dire « le manque de confort ». Les injures et les moqueries m'ont permis d'avancer et d'évoluer.

Au bout de deux années sans domicile, j'ai pu obtenir, avec l'aide des éducateurs de rue, une place dans un foyer d'hébergement, et j'ai enfin sorti la tête de l'eau.

Aujourd'hui, j'ai vingt-quatre ans, et si je vous parle de mon histoire, c'est pour montrer que ce n'est pas parce que nous avons été SDF que l'on ne peut pas s'en sortir.

Actuellement à l'Ecole de la 2^e Chance, j'avance pour construire mon projet professionnel afin de ne plus retourner vivre dans la rue.

Ce texte me permet de remercier toutes les personnes qui m'ont aidé.

*Romain ROGER
E2C Troyes / Bar-sur-Aube
Troyes (Aube)*

Le destin tragique d'une toute petite dame

Il était une fois en France, dans la Marne et plus précisément à Reims, une petite femme (1m52) qui pendant toute sa vie spitante, s'est sacrifiée pour les autres. Durant tout son parcours professionnel, ou presque elle fut syndiquée, et plusieurs fois élue pour différents mandats : déléguée du personnel, représentante syndicale et autres fonctions. Tous ses collègues, étaient forts heureux de toutes les avancées qu'elle leur permettait d'acquérir. Elle ne leur a jamais demandé le moindre merci pour tout ce qu'elle faisait pour eux. Pour elle, c'était quelque chose de naturel, de fluide, qui va de soi. Et voici qu'un jour de 1988, en janvier très exactement, le malheur la frappa atrocement. Son fils fut frappé d'une congestion cérébrale. Elle aurait pu, à cause de cette infortune, laisser sa vie partir à vau-l'eau et arrêter toutes ses activités syndicales et politiques. Mais non, quand on a décrété de sacrifier sa vie pour les autres, c'est jusqu'à la fin. Elle continua donc ses activités syndicales et ce, jusqu'à la fin de sa vie professionnelle. Et même après, puisqu'elle fut longtemps adhérente au syndicat des retraités. Je pense même que c'est grâce à ses engagements, que le néant n'a pas réussi à l'engloutir. Et heureusement pour moi, ma maman est encore pleine de vie.

*François BOURSCHIEDT
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*



Un homme avant l'âge

Quand j'étais enfant, mon père me racontait les choses qui lui étaient arrivées dans sa vie.

En premier — c'est un peu triste, mais c'est ainsi que l'a voulu la vie — il a perdu ses parents très jeune, donc c'était un garçon très seul. Alors, il me racontait qu'un jour en rentrant après avoir bien bu et fait la fête avec ses amis, il était très tard dans la nuit, il avait eu soudain l'impression de voir un mouton devant lui. Il s'était mis à courir après l'animal qui se dérobait sans cesse. Quand il s'est rendu compte qu'il n'y avait aucun animal et que c'était une hallucination, il se retrouva au milieu d'un fourré de broussailles épineuses et il mit beaucoup de temps à sortir de là.

A partir de cette nuit horrible, il a commencé à avoir des crises d'épilepsie. Chaque fois qu'il se trouvait tout seul quand arrivait la nuit, il avait tellement peur qu'il finissait par avoir une crise. Donc, toute ma vie, j'ai vu mon père avoir des crises. C'était très triste. Quand je me retrouvais toute seule avec lui, j'avais toujours peur ; il pouvait se faire très mal et il fallait appeler les voisins. Mon père me racontait aussi quand il partait travailler et qu'il devait passer par la forêt. Il y avait des loups. Parfois, il montait en haut des arbres et attendait en fumant des cigarettes que partent les loups pour pouvoir descendre et rentrer à la maison !

Maintenant, je vais aussi vous raconter une autre chose qui lui est arrivée quand il était petit garçon. Il était berger. Il gardait les moutons de ses parents. Un jour, il était en colère après les bêtes et il leur avait lancé des pierres. Mais bientôt, il s'est aperçu qu'il avait tué un agneau. Alors, il était triste et il savait aussi que ses parents allaient le disputer, peut-être même le frapper. Il eut une idée. Il a pris l'agneau dans ses bras et il a rentré les moutons.

Il y avait du bois entassé dans le grenier. Il a coincé l'agneau entre les bûches, sa tête dépassant comme s'il s'était fourré là-dedans tout seul... Ses parents ont cru que la petite bête s'était tuée toute seule. Mon père était triste parce qu'il aimait son petit mouton mais il savait que ses parents l'auraient vraiment frappé s'ils avaient su la vérité.

Je pense que mon père, c'était un petit garçon difficile et même par la suite c'était quelqu'un de malheureux. Il a perdu son père à quatorze ans et sa mère à seize ans. Il était donc livré à lui-même. De cela, j'ai beaucoup souffert parce que j'adorais mon père.

Mon père est devenu un homme avant l'âge.

Rosa

*Maison pour tous
Epernay (Marne)*

Je pense à toi





Mon père

Depuis la mort de mon père,
Je me réfugie dans les pleurs, l'isolement
Je suis dans la déprime

La vie sans lui n'a plus de goût
Tout a changé
J'ai perdu beaucoup
Même l'espoir

Malgré cela, la vie doit continuer
Il faut se battre, il y a ma mère, cette chance ...
Dieu me l'a laissée

Je veille sur elle
Je dois vivre pour mes enfants, mon mari
Mes frères et sœurs

*Fatima SALHI
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Avant que tu partes

Avant que tu partes, j'avais des milliers de choses à te dire.
Avant que tu partes, j'avais plein de raisons de te dire à quel point je t'aimais.

Avant que tu partes, j'avais envie de te voir et te serrer dans mes bras.

Avant que tu partes on avait plein de choses à faire.

Avant que tu partes...

Mais maintenant, tu es partie.

Je ne sais plus quoi faire, je suis seule.

Tu es partie tellement loin que je ne peux plus rien faire.

Tu fais partie des étoiles ; et même si ça me déchire de savoir que ton cœur ne bat plus, que tu ne respires plus.

J'espère que tu te sens bien où tu es maintenant, que tu es enfin heureuse.

*Candice MEYER
Association Aurore/Dynamo
Troyes (Aube)*



Je t'attends

Dans mon enfance, je t'écrivais.
 « Comment vas-tu ? Bien je l'espère ! »
 Je n'ai pas de tes nouvelles.
 Tu me manques, je pense à toi.
 Je suis toujours là au même endroit.
 Je t'attends dans mes rêves d'enfant.

*Marion LANNE
 SAVS PEP 10
 Bar-sur-Seine (Aube)*

Maman

Quand on était petit, Maman a beaucoup fait pour que l'on ne manque de rien mon petit frère et moi. Tous les jours, elle partait aux champs pour nous trouver à manger. Le soir, maman allumait le feu et elle nous préparait de quoi manger après elle nous disait maintenant : « Vous pouvez venir vous reposer à côté de moi. »
 Maman tu me manques.

*B. D.
 Association L'Accord parfait
 Troyes (Aube)*

Alan

Mon fils adoré, tu es parti le 4 juillet 2005 suite à ce tragique accident. Tu avais dix-sept ans.

Tu avais la joie de vivre. Tu étais battant, jamais tu ne baissais les bras. Tu croquais la vie à pleines dents, toujours le sourire.

Ton papa m'a annoncé ton décès très tard le soir, accompagné de deux gendarmes, de Julien ton grand frère âgé de quinze ans et d'Axel, âgé de sept ans.

J'étais consciente de l'annonce de ton décès. J'ai hurlé de douleur, de chagrin. Un mal-être inexplicable, horrible s'emparait de tout mon corps. Une partie de moi s'est éteinte instantanément. La peur, l'incompréhension, le néant total m'envahissaient totalement.

Ce jour, en quelques secondes, ma vie bascula, s'arrêta. La survie prit place. Il ne reste que des photos, vidéos pour ne pas oublier ta voix, ton visage. Je ne peux plus t'embrasser, te toucher, sentir ton odeur de parfum. Si tu savais comme tu me manques énormément au quotidien.

Pour moi, ton décès est hier. Je regarde les étoiles qui brillent dans le ciel espérant que tu fasses partie de l'une d'entre elles, la plus scintillante, et je me noie dans de beaux souvenirs que je garderai en mémoire jusqu'à ma mort.

Je t'aime Alan, je t'aimerai jusqu'à la fin.

Nadine
Hôpital de jour des Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)



A toi, ma mère

Comment parler de notre relation ? Toi, qui jouais ton rôle de mère et un peu de père, parce que papa travaillait tellement, il n'était pas souvent là. Comment parler de cette relation en quelques lignes ? Toi qui étais mon carburant ... mon oxygène... ma raison d'être... mon alpha... mon oméga.

Ça fait combien de temps ? Dix ans que tu es partie. Tu as emporté avec toi ma joie de vivre si ce n'est ma vie entière... Et tout a basculé jusqu'à la folie qui t'amène si loin que plus rien n'existe. J'ai tout perdu : ma petite famille, mes amis et ma bonne humeur que tu aimais tant. Tu étais une femme exceptionnelle, douce, juste et éclairée. Tu as donné la vie à dix enfants : cinq garçons et cinq filles. J'étais le petit dernier, celui qu'on n'attendait pas mais j'étais ton préféré. Tu m'as traité comme un prince mais pas comme un enfant roi. Tu as fait de moi un homme responsable avec tes paroles simples et bienveillantes.

Quand j'ai quitté le Maroc, il y a vingt ans, ce fut un déchirement pour moi ... Et pour toi aussi... Et ce téléphone entre nous... Trois jours sans se parler, c'était une éternité. C'est toi que me remontais le moral, tu savais trouver les mots justes me faire réfléchir et réagir.

Comme quoi, entre nous, un bon coup de pied au c... ça ne fait pas de mal.

Tu m'as appris le sens des mots, leur poids aussi. Je te bombardais de questions sur tout, sur n'importe quoi, l'école, le sens de la vie, le sens du vent, et toi tu avais toujours la réponse adéquate. J'avais l'esprit gourmand et avec toi je ne restais jamais sur ma faim.

Tout ça, reste gravé dans ma mémoire à tout jamais. C'est à mon tour de transmettre maintenant. Dis Maman, tu connais cette citation de Jean-Paul Sartre qui dit que « chaque parole a une conséquence. Chaque silence aussi » ?

Reste en paix à tout jamais.

*Abdallah ABOU ROUAINE
LADAPT ESAT hors les murs
Troyes (Aube)*



Voyage

Un jour, je reçois un coup de fil de mon frère. Il m'annonce que ma mère a eu un AVC, qu'elle ne parle plus, qu'il faut que j'aille la voir. Il m'a pris un billet d'avion.

Cette nuit-là, je ne trouve pas le sommeil, je ne suis pas bien. J'avais hâte que le jour se lève, mon cerveau s'enflamme de questions, de peurs. Me voilà prendre l'avion le lendemain, le cœur gros, amer. Le vol me paraissait interminable. J'arrive enfin. Là, tout sort... je pleure en sanglotant. Ma tante me dit « t'inquiète pas, elle va bien, elle n'est pas morte, n'aie pas peur » Je suis restée un mois à son chevet. Elle est décédée la veille de mon retour en France.

Je la laisse derrière moi avec beaucoup de chagrin, le cœur déchiré de reprendre l'avion. Je ne pouvais rester plus longtemps, il ne me restait plus que trois jours sur mon passeport. Dans mon cœur, il reste beaucoup de souvenirs, de gros chagrins.

Le retour fut assez flou pour moi. Je ne réalisais pas que j'étais dans l'avion... Encore maintenant, j'ai le cœur blessé.

L'être cher part et ne revient plus. Il ne reste que l'image gravée dans notre esprit.

*Didouna TABTI
La Sèvre et le Rameau
Reims (Marne)*

Grand-mère

Mamie, ce jour-là, le 11 octobre 2008,
tu nous as quittés.
Non, je n'étais pas à tes côtés,
Seul au milieu de mon cachot.
J'avais les yeux rivés sur mes barreaux.
Mes yeux se remplissaient d'eau.
Ce jour-là, tu as rejoint les cieux,
Loin de mes yeux, mais près de mon cœur.

Ce n'était pas un cadeau, mais plutôt un fardeau.
Oh, Mamie, depuis que tu es partie,
Ma vie se résume à l'imparfait.
Je sais, je ne suis pas l'homme parfait
Mais je suis souvent seul face à mes cachets.
Non, je ne vais pas te cacher
que j'ai un repas chaud,
Un robinet plein d'eau
Mais le temps s'écoule vite comme ce robinet
qui s'épuise.
Au milieu de mon cachot, je pense fort à toi.
Je t'aime. Repose en paix, ma Mémé.

A.R.
*Maison d'Arrêt
Chaumont (Haute-Marne)*



Tu me manques, mon meilleur ami

Au fond de moi, j'ai un secret et ce secret, c'est notre amitié. Ça devait faire six ans qu'on se connaissait et tu es parti avant. Déjà un an que tu n'es plus là et tu me manques.

La douleur que j'ai au fond de moi prend toute la place dans ma vie. Tu étais toujours là pour moi et maintenant tu n'es plus là pour m'écouter. Tu resteras toujours mon meilleur ami.

Le 6 juillet 2019, tu es parti rejoindre les anges et tu es mon ange gardien, tu veilles sur moi du matin au soir. Je t'aime mon meilleur ami.

*La souris
Association Aurore/Dynamo
Troyes (Aube)*

Les adieux

Tu es parti trop tôt
Les adieux sont plus durs que les coups d'un marteau
Tout ce qu'il me reste de toi ce sont ces photos
Qu'on me ramène tous les jours sur un plateau

Tu as réussi à me détruire
Il me reste plus qu'à fuir
Je sais qu'on va me retenir
Pour un plus bel avenir

J'ai tellement pleuré
Et prié
Qu'il me faut l'accepter
Pour une plus belle avancée

Je me lève tous les jours avec ce filtre
En me rappelant ce titre
Je finis par casser des vitres
Mais je finis par me dire qu'il faut clôturer ce chapitre

*Rien ne peut
m'effacer*



Je reste moi

Quoi que l'on fasse, où que je sois, rien ne peut m'effacer, je reste quand même moi.

Malgré les changements, je n'aime pas l'ambiance au sein du pavillon.

Je n'aime pas l'injustice, la méchanceté, la colère, le malheur, la tristesse, le manque de respect.

On n'a pas tous le même ADN, on peut s'envoler, sans haine.

Je n'aime pas l'ennui, les conflits, le désespoir et la fuite.

Faisons fondre les armes, effaçons chagrins et larmes.

Je n'aime pas la mélancolie mais je n'éprouve pas de ressenti.

Aimer la vie, vivre pour aimer.

Mais il n'y a pas que le handicap dans la vie.

J'aime les émotions, les attentions mais j'ai peu d'impressions et un peu de pression.

Quoi que l'on fasse, où que je sois, rien ne peut m'effacer, je reste quand même moi.

*Estelle MARTIN
SEISAAM
Clermont-en-Argonne (Meuse)*

Méli-mélo

Bouleversantes contre-indications
Nombreuses rédemptions
Plusieurs révocations
Une attraction
Phénoménales abnégations
Délirantes punitions
Monstrueuses aberrations
Insignifiantes interlocutions
J'attends mon paroxysme
Je me perds dans mes transitions
Je frôle l'appréhension

*Hélène RAVIER
Groupe d'Entraide Mutuelle
Association Le fil d'Ariane
Chaumont (Haute-Marne)*



Sombre clarté

A l'abri des regards
Des visages blancs et hagards
En proie au désespoir
Qui ne laisse aucune échappatoire

Seul un souffle de vie
Avec un brin de magie
Peut raviver l'immense clarté
Comme mille soleils d'été

Sur la peau réchauffée
Se nichent quelques éclats dorés
Qui telle une nuée de lucioles luminescentes
Se dispersent sous la lune opalescente

*Fatiha YAHIA
SARC
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Être invisible

Être invisible aux yeux du monde,
c'est la situation de tout le monde.
Jusqu'au jour où tu décides d'écouter ton cœur,
et prouver ta valeur.
L'homme est capable de tout,
il suffit de croire en soi c'est tout.
Ce jour où tu te démarqueras des autres,
beaucoup verront que tu es unique.

Unique dans tes choix et tes décisions,
Unique dans tes compétences et tes acquis,
Unique dans tes qualités et tes défauts.

Être invisible c'est ne pas exister pour soi,
et pour les autres.

J. E.
Association Aurore/Dynamo
Troyes (Aube)



Je suis invisible !

Je suis invisible car je n'ai pas d'emploi
Je n'ai pas d'emploi car il faut de l'expérience
Mais comment veulent-ils que l'on ait de l'expérience
Si on ne nous laisse pas essayer un emploi

Je suis invisible pour l'État
Mais si l'État nous aidait à nous qualifier
Ou même à devenir un employé
Comment veulent-ils que l'on montre notre motivation
sans leur soutien

Je suis invisible même si j'ai fait mes études
Car pour tout le monde les stages effectués
Ce sont des expériences scolaires que l'on a dû effectuer
Je remarque une chose ça n'aurait sûrement rien changé
si je n'avais pas étudié

Je suis invisible au regard des autres
Mais moi je sais ce que je veux, je connais mes capacités
Personne ne veut de nous alors que l'on peut apporter
des capacités
Nous n'avons pas eu notre chance, comparés aux autres !

L. B.

*Association Aurore/Dynamo
Troyes (Aube)*

Timide

Avant j'étais timide, maintenant j'ose.
Je n'aimais pas me lâcher, J'étais un peu réservé.
Maintenant je suis plutôt ouvert aux autres.
J'aime rigoler avec les gens alors qu'auparavant je n'osais
pas aller vers eux.
Et quand quelqu'un me parlait, je restais toujours muet.
Je ne savais pas quoi lui répondre, je ne savais pas quoi
lui dire.
J'avais la sensation d'être paralysé, d'être bloqué comme
si j'étais tétanisé.
Donc rarement je m'amusais, mis à part avec mes
proches, mis à part avec mes potes.
Le rap m'a enlevé cette timidité, cette sensation de pas
exister.
Maintenant j'suis comme un nouveau-né, un nou-
veau-né de trente-deux années.
J'm'ouvre aux gens comme une fleur en été
J'arrive même à chanter devant un public
A rigoler avec autrui
Autrement je ne serais pas à l'écrit
La timidité m'aurait détruit
Je n'aurais pas tout ce que j'ai construit
Je ne saurais pas tout ce qu'on m'a instruit
Aujourd'hui c'est ça qui m'inspire
Avant j'm'attendais toujours au pire
Alors que maintenant je respire
La timidité je respecte
Moi maintenant j'ai plus peur de construire un empire

E. B.
*Centre de détention
Saint-Mihiel (Meuse)*

Les rois de la pop : Bts/Bangtan sonyeondan

En 2013, un groupe de sept personnes a débuté sa carrière. Mais c'est en 2014, que j'ai connu leurs petites crinières. Leur musique au début était à la fois rock et bestiale, voire même violente et privée de sens moral.

Je tombe petit à petit amoureuse de leur musique et de leur pas de danse limite magique. Leurs chansons m'ont permis de prendre confiance en moi, d'avoir du courage dans les moments les plus noirs.

Kim Namjoon, le leader du groupe, a fait un discours en collaboration avec l'UNICEF, devant plusieurs nations, pour parler du harcèlement, des violences et d'avoir confiance en soi-même. Sa phrase à la fin m'a touchée et a, en quelque sorte, activé un déclic chez ma personne, il a dit « Aimez-vous ! ».

J'ai alors pris de plus en plus confiance en moi, j'ai accepté mes défauts et mes imperfections, ce qui m'a permis d'avancer dans la vie.

Dans le passé, quand j'avais des mauvaises passes, personne ne pouvait ou n'arrivait à me remonter le moral. Sauf eux, Bts, il me suffisait simplement de regarder leurs vidéos drôles ou juste leur émission pour être de nouveau de bonne humeur. Parfois, je m'amuse à reproduire leurs pas de danse, mais sans grand succès de réussite, alors je me rends compte qu'ils doivent s'entraîner ardemment pour en arriver à ce niveau de professionnalisme.

On connaît maintenant ce groupe partout dans le globe, on les compare à des rois et même au groupe le plus connu, les Beatles. Battant sans cesse des records de vues ou gagnant beaucoup de trophées, les Bts n'ont pas fini de faire parler d'eux et de nous, les Army. Leur musique est devenue maintenant plus douce et plus sincère, et c'est comme cela que l'on peut remarquer que ces sept garçons sensas sont devenus des hommes meilleurs et légendaires.

Je me relève

Tout allait bien jusqu'au jour où je commence à me faire harceler au collège, par la suite, j'apprends aussi que je vais devoir arrêter la danse pendant presque une année complète à cause de mes problèmes de santé.

A quoi ça sert de se relever pour qu'au final je me retrouve face au vide ? Sincèrement je n'en vois pas l'intérêt j'ai plus envie d'espoir, plus aucun objectif franchement autant en finir.

Bon, j'en ai marre de rester ici à rien faire. Ça ne rime à rien. Subir ? Franchement ça me saoule je veux me relever pour aller mieux, retrouver de l'espoir, avoir des objectifs ! Je veux avancer.

Bon et bien c'est décidé, je vais me remplir de choses positives, me battre, j'ai enfin trouvé cette force, oui cette force qui m'aide à sourire, à rire je vis enfin, même si parfois c'est encore un peu difficile. Je me fais confiance je peux y arriver.

*Skaziphrene
Association Aurore/Dynamo
Troyes (Aube)*

Mon passé abandonné

J'ai pleuré sur mon passé et j'étais sans espoir. Etant jeune, lorsque j'allais à l'école, j'étais intimidée par mes aînées. J'ai souvent été battue, punie et mes affaires m'ont parfois été enlevées de force. J'ai pleuré pour dormir la plupart des nuits. Je ne pouvais rien faire, j'avais peur et je ne pouvais pas le signaler aux autorités. Mais c'était comme ça à l'époque et j'ai dû endurer la douleur pendant les trois premières années de mon lycée. Maintenant, je souhaite être plus forte pour leur tenir tête.

*J. I.
Mission locale
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Le départ...

Le départ de la vie
Le départ d'autrui
Le départ en retraite
Le départ d'une voiture
Il y en a tant de départs
Le plus dur départ c'est après ta renaissance
après un accident
Il faut que tu laisses la place à une autre personne

*Ludovic LEFEBVRE
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

La peur

La peur, c'est le malade mental, un dérèglement au niveau des pensées, des émotions ou du comportement.

La peur, c'est de rencontrer la personne toxique, qui est dangereuse ; c'est mauvais pour l'organisme. La peur, c'est dans les campagnes, se faire voler, cambrioler et ne pas avoir les moyens pour se défendre. La peur, c'est se faire rejeter par la société, se faire mal accepter des gens, expulser de la France.

La peur, c'est de dire les choses en face de la personne concernée car on ne sait pas comment elle va réagir.

La peur, c'est la séparation dans le couple, divorcer de la personne que l'on aime.

La peur, c'est de se retrouver dans le noir, être triste, sombre, pessimiste.

La peur, c'est de broyer du noir, se plonger dans des idées sombres.

La peur, c'est de rencontrer un inconnu pour la première fois, une fois qu'on le connaît, ça va beaucoup mieux.

La peur, c'est de sauter dans le vide et atterrir dans un mauvais endroit.

Claire CARMAUX
SARC
Charleville-Mézières (Ardennes)

La cage

Mon parcours est court, comme tout père.
 J’cours après l’flouze, j’raconte pas d’histoire.
 J’té raconte pas l’histoire de ma vie, j’mé la raconte pas.
 Ce soir, ma femme, à la maison, j’la raccompagne.

Trop d’racontars diront : « Tu vas en prison, à ses yeux,
 tu seras qu’un cas raté. »
 Ils iront dire qu’elle ne m’attendra pas, qu’un autre,
 dans son drap, s’enfilera.
 Le diable œuvre.

L’exception existe. J’respire Shakespeare.
 J’m’inspire ou bien j’m’instruis du Maître par excellence.
 J’veille qu’mon enfance ne se reproduise pas sur la
 descendance.

Mon parcours est court, mais courir après l’flouze...

L’histoire d’une vie ravie, que ce soir ma belle j’raccompagne.
 J’raconte pas d’histoire.
 Tout c’que j’entreprends, c’est pour la Mifa (famille en verlan).

Déchante pas celle qui détient mon cœur.
 Il n’est pas dit qu’elle n’attendra pas.
 Ces racontars diront : « Tu passes la case prison, à ses
 yeux, tu seras qu’un cas raté. »

L’exception.

Dans dix ans

Dans dix ans, j'espère pouvoir déménager dans le sud, avec ma femme et mes enfants, dans une maison avec piscine. Je serai en vacances et riche car j'aurai gagné par hasard à un tournoi de poker. J'irai faire les magasins. Je ferai plaisir à ma famille, je les rendrai heureux. J'achèterai une boutique de prêteur sur gages pour pouvoir tuer le temps.

Ou, au pire, dans dix ans, si je ne réussis pas, je finirai dans une morgue ou dans un fossé, seul ou avec un associé, dans l'Est de la France car j'aurai failli quelque part. J'ai dix ans pour changer mon futur en espérant que la chance me sourie, car, là où je suis, je m'ennuie.

Ou bien, dans dix ans, je travaillerai dur pour subvenir aux besoins de ma famille. J'aurai une voiture, comme tout le monde, des amis et des animaux. Je vivrai heureux et paisible, en attendant la suite de ma vie.

Parfois, la vie ne tient qu'à un fil.
Personne ne sait ce que nous réserve l'avenir.

A.C.
*Maison d'Arrêt
Troyes (Aube)*



Lumière

En regardant cette ampoule éclairée, je vois la lumière au bout du tunnel, celui-ci me paraissait interminable, lorsque je suis entré en détention il y a trois ans. Je vois cette lueur d'espoir, une sortie proche, avec un aménagement de peine.

L'enfant qui tient cette lampe pourrait être une de mes filles. Elle vient vérifier la nuit dans ma chambre si c'est bien réel que je suis là, si ce n'était pas un beau rêve. Elle est remplie de bonheur de voir son papa présent aux côtés de sa maman d'amour.

F. B.

*Centre de détention
Saint-Mihiel (Meuse)*

Contaminé par la liberté

Il y a de quoi être souriant
 Quand on est contaminé par la liberté
 Prisonnier de ma couleur ébène
 Je me suis toujours fait traîner
 Par les policiers

Il y a de quoi être souriant
 Quand on est contaminé par la liberté
 Prisonnier de ma couleur ébène
 Je n'ai jamais connu de fraternité,
 Ni d'égalité de l'humanité

Même en liberté
 J'ai toujours l'esprit incarcéré
 La peur de prendre une balle en plein crâne
 Juste à cause de ma race, de ma peau colorée

J'écris ce texte du fond de mon cœur
 Car je suis connecté
 Honneur et loyauté
 Seule la mort pourra m'arrêter

Je ne discrimine pas
 J'appelle juste les humains
 A se lever, à prendre conscience,
 Que nous sommes tous dans le même bateau

Peu importe qui tu es, la vie te reste infidèle
 Peu importe d'où tu viens car la mort te sera fidèle
 Cela doit rester dans les mémoires, tout est vanité
 Après demain, on parlera de nous au passé

T. D.
*Centre de Détenion
 Saint-Mihiel (Meuse)*



Envie de sortir

J'ai envie de sortir
 C'est pas humain d'être enfermé vingt-deux heures
 sur vingt-quatre.
 C'est pas humain d'être enfermé à deux dans neuf
 mètres carrés.
 C'est pas normal d'avoir seulement trois douches
 par semaine
 Même en canicule, si t'as pas d'argent, t'as pas de
 ventilateur.

J'ai envie de sortir
 J'ai l'impression parfois qu'on oublie les droits de
 l'Homme.
 Des fois, y'a des abus de pouvoir, pas de tous, mais
 quelques-uns.
 Comme s'ils prenaient du plaisir à nous enfoncer.
 C'est pas juste de nous manquer de respect.

J'ai envie de sortir
 Ma vie n'est pas faite pour rester ici.
 Ici, ça pue dans les promenades, les égouts sont
 bouchés.
 Depuis que je suis ici, je fais des crises d'angoisse.
 Sans bouffer des cachets, je ne peux plus dormir.

J'ai envie de sortir
 Dehors, y'a tout qui m'attend.
 Ma famille, mes amis, mon chien, mon appart.
 Et ma femme aussi. J'suis un mec, merde !
 Faut qu'j'arrête de déconner si je veux les retrouver.

J'ai envie de sortir.

A.F.
*Maison d'Arrêt
 Chaumont (Haute-Marne)*

Mon passé, demain, ma vie

Ma vie a changé
Depuis mon passé
Je me suis forgé un caractère
Un passé douloureux et amer
Qui m'a laissé des blessures intérieures
Et un peu de rancœur
Aujourd'hui, je veux simplement nager
dans le bonheur
Et ne plus avoir peur
Maintenant, je m'épanouis à toutes les heures
Ce sentiment est si doux et si beau
Que je veux me jeter à l'eau
Le bonheur est si beau
Qu'il me ferait fondre comme un esquimau.

C. B.
*Ecole de la 2^e Chance
Romilly-sur-Seine (Aube)*



Perdue

Je suis perdue dans un monde où tout est nouveau et différent pour moi avec différents types de personnes dont je ne connais pas les manières et la culture. J'ai perdu mon chemin, perdue dans mes pensées, j'ai peur de vouloir crier. Je veux presque abandonner tous mes rêves peut-être que je me suis perdue. Je sais une chose avec certitude qu'à travers tout cela je trouverai mon chemin vers la vie.

*Ebosetale Joy INEGBENOSE
Mission Locale
Châlons-en-Champagne (Marne)*

Je suis de l'eau et je dérive

Je suis de l'eau, des hauts, des rêves, des idéaux.

J'ai joué des secousses
Soufflé des feux de brousses, j'ai planté des comètes.
Et jusque-là, elles poussent, j'ai donné un avenir.
Aux chemins de ma vie, j'ai détourné le cours.
Et jusque-là, j'espère.

J'ai lancé des chevaux.
À l'assaut des grands jours, j'ai gonflé des ruisseaux.
Et jusque-là ils courent, j'ai entamé de les naviguer.
Des manèges à l'audace, j'ai filé des étoiles.
Et jusque-là elles tracent.

*Killian FEVRE
E2C Troyes / Bar-sur-Aube
Troyes (Aube)*

Tortue Ninja
Association Aurore/Dynamo
Troyes (Aube)

Le bonheur

Une chose fragile que le bonheur
Il va, il vient, il a ses heures
L'humanité connaît si peu son visage
Même les dieux n'en ont que de vagues présages
Il couronne parfois deux amoureux
Puis le vent du temps le chasse
Car le cœur des hommes se lasse
Même quand vient après le froid hideux
La couleur chaude de la joie
On court après avec force et vigueur
Puis quand elle s'arrête et nous choie
On s'enfuit comme si l'on en avait peur

Séverine BUFFET
LADAPT ESAT hors les murs
Troyes (Aube)

*Par amour,
par amitié*





Un ange

Comme un ange tombé du ciel,
Tu as su m'accueillir et m'accepter,
Tu donnes tout pour me faire pousser des ailes,
Nous deux, c'est pour toujours : on se l'est juré.

Tu fais de moi une personne meilleure,
Je vois sur ton visage tout ce bonheur
Qui vient de nous, de nulle part ailleurs.

Vivre ensemble me met en joie,
Toi, les chats, les enfants et moi,
Je ne pourrai un seul instant,
M'imaginer sans toi dorénavant.

Comme un ange tombé du ciel,
Je t'aime d'un amour sans pareil.
Une histoire éternelle.

J'aimerais arrêter le temps,
Ne serait-ce qu'un instant,
Me retrouver seule avec toi,
Pouvoir te prendre dans mes bras,
Te serrer si fort contre moi,
Que tu ne me résisteras pas.

Comme un ange tombé du ciel,
Tu me rends tellement plus belle,
J'ai enfin trouvé mes ailes,
Pour un bonheur intemporel.

Räley
*Ecole de la 2^e Chance
Romilly-sur-Seine (Aube)*

Le jour de ta naissance

On m'avait dit un jour que l'amour qu'une mère porte à son enfant est un amour plus grand que nature. Quand tu es né, mon fils, j'ai compris ce que c'était de vivre cet amour. J'étais fière de te porter huit mois dans mon ventre. Je t'ai senti grandir en moi, j'étais contente de savoir que j'allais avoir un fils.

Par un beau jour, tu es né, la nature t'a libéré à jamais. Puisse la vie te donner bonheur, joie, tendresse. Ton premier instant rend des sourires après un si long et rude travail. Ta mère est heureuse de te voir grandir et devenir un grand garçon.

*Christel LEHUGUEUR
SARC
Charleville-Mézières (Ardennes)*



Le cadeau de la vie

Aujourd’hui, tu as eu Noam.
Ta vie ne sera sans doute pas facile.
Tu marcheras sur des chemins difficiles
Tes routes rencontreront des obstacles
Tu auras l’impression que tout paraîtra insupportable
Tu te relèveras peut-être avec des douleurs
La nuit, tu n’oseras plus dormir
Des angoisses t’envahiront
En grandissant, ton enfant t’échappera
Et là, tu auras peur
Puis cette peur t’accompagnera tout au long de ta vie
Tu seras triste parfois
Tu auras des moments de doute
Et parfois, tu te sentiras même incomprise
Mais la vie t’a donné un cadeau merveilleux !

*Lapiotte
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

Père et mère de cœur

À toi, le parent de cœur, celui qui s'occupe d'un petit être qui n'est pas le sien avec tant d'amour et de tendresse.

À toi, le parent de cœur qui se lève la nuit pour bercer cet enfant en pleurs, tentant de le rassurer jusqu'à ce qu'il se rendorme à poings fermés.

À toi, le parent de cœur qui ne manque pas d'être présent à chaque pratique de hockey, à chaque spectacle de chant ou de danse ; tu ne le sais peut-être pas mais ta présence fait toute la différence.

À toi, le parent de cœur qui aime et qui protège le lien si fort qui t'unit avec ce petit que tu portes dans ton cœur depuis le premier instant où il t'a demandé ton nom.

À toi, le parent de cœur qui prend le temps d'écouter les anecdotes, les inquiétudes, les peines et les joies de cet enfant en te disant à quel point tu es chanceux et heureux de porter ce rôle qui te tient tant à cœur, celui d'être son parent.

À toi, le parent de cœur, merci d'accepter cet enfant tel qu'il est, avec ses défauts et ses qualités et aussi de l'accepter avec le bagage qu'il traîne avec lui.

À toi, le parent de cœur, ne sous-estime jamais la place que tu occupes et le rôle que tu joues auprès de l'enfant dont tu prends soin car chaque jour, tu lui permets de se sentir aimé et tu combles le vide de sa vie en lui permettant d'avoir une famille unie.

Manon HUBRECHT
Résidence sociale jeunes
Chaumont (Haute-Marne)

Ma famille

Ma famille, c'est la raison de mon existence dans ce monde. Tous mes souvenirs de toute une vie et le bonheur d'être avec eux.

Quand on devient maman, on comprend mieux ce qu'est une famille. Maintenant mes enfants, c'est tout ce que j'ai, je suis loin de ma mère, de mon père, de mon frère et de mes sœurs. Mes enfants, c'est mon courage et ma force et mon but dans la vie.

Une famille nous épaulé, on ne pleure pas seule et on ne se réjouit pas seule que ce soit dans la joie ou la tristesse, on est ensemble.

Malgré la mer et les kilomètres qui nous séparent, la famille, c'est l'espoir d'aller loin.

*Farah CHAREF
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Mes animaux

Quand dans ma vie ça va mal, j'essaie de m'occuper de mes animaux parce qu'ils ont besoin de moi. A ce moment, mon esprit est tranquille et je me sens plus forte. Ils me procurent une telle force et une confiance en moi. Ils ne me jugent pas. Je leur fais des câlins sur le canapé où sous la couette, ils me regardent avec leurs petits yeux et leurs petits gestes d'amour pour me faire comprendre qu'ils m'aiment. Alors, je les prends dans mes bras et je ressens un trop plein d'amour et là j'oublie le reste du monde et la méchanceté humaine.

*Sandrine BOIS
SARC
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Les copains

Les copains, heureusement que vous êtes là pour moi. Vous êtes comme des frères pour moi. Je n'arrive pas à vous dire ce que j'ai sur le cœur. J'ai toujours compté sur vous pour m'aider et vous l'avez fait. Merci à vous les copains. Sans vous, je ne serais rien. C'est compliqué ce que je vais dire, mais sans vous je serais peut-être une personne qui serait restée faible toute sa vie. Maintenant, grâce à vous, je sais à quoi servent les copains. Les copains, c'est surtout une aide pour nous tous. Et les copains, c'est utile, car ils sont toujours là quand on en a le plus besoin.

*Jérémy RENAUDET
IME PEP 10
Montceaux-les-Vaudes (Aube)*



Par amour, par amitié

La fleur parfumée qui est ma sœur est une rose qui demande à pousser. Elle veut grandir, le soleil fait briller ses cheveux. Flamboyante, elle est ma sœur depuis dix ans. Je l'aime vraiment comme une amie à qui je peux faire confiance. Ce que l'on va devenir, je ne sais pas mais je lui promets que plus personne ne lui fera de mal même si on peut faire du mal par amour.

*Serena 2.3
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

Le savoir

Et le partage que l'on fait
En donnant de son temps et de l'écoute
Ce n'est pas un partage de richesse matérielle
C'est un échange d'idées et d'écoute de l'autre
Pour y retrouver le réconfort que beaucoup cherchent
Pour que leurs esprits restent éveillés.
Et de s'y glisser en toute complaisance
Car la confiance et la connaissance de l'autre
Passent par des intentions qui ne sont pas belliqueuses
Au contraire
Le lien d'amitié et d'amour peut éclairer
Au firmament de la voie lactée
Et une étoile peut se définir comme étant la nôtre.

*Laurent HENTZ
Groupe d'Entraide Mutuelle
Association Le fil d'Ariane
Chaumont (Haute-Marne)*

Un trésor à partager





Le temps qui passe

Un matin, le vent s'est calmé, ombres, chevaux, ânes, un matin, ici. Il pleut modérément, je suis assis dans une salle pleine de pensionnaires du Centre social à écrire des mots, des phrases sur une feuille, tandis qu'une personne fait des va-et-vient dans tous les sens et qu'il contrôle ce que l'on fait. L'ambiance est calme, studieuse, certains résidents font des bêtises. Avec l'un d'eux, j'ai fait le tour du propriétaire, j'ai l'impression d'être dans une quatrième dimension, je n'ai rien reconnu des locaux que je fréquentais en 1998.

*Eric COLLADO
SEISAAM
Clermont-en-Argonne (Meuse)*

Mon héroïne

Mon héroïne s'appelle la télévision.
Elle me fait voyager.
Avec elle, je vais dans des endroits les plus fantastiques.
La télé est mon HEROINE.
Que ce soit la une, la deux
Je mate et je zappe.

*Zelmat KHECHAB
SAMSAH PEP 10
Bar-sur-Seine (Aube)*

Écrire

Écrire, c'est penser, c'est agir, c'est vivre intensément.
C'est également l'expression d'un Moi profond et onirique.
Écrire, c'est voyager et exprimer ses rêves sur papier.
C'est vivre pleinement. C'est envisager, parfois c'est exotique.

En outre, écrire, c'est révéler ses colères, ses envies,
C'est apaisant, transcendant. Comme cela peut être beau !

D'une beauté qui allie bonté et simplicité,
D'une beauté réelle ou non, d'un appel bref et soudain.
Peu importe, pourvu que cela soit exprimé.

Parfois l'écrit peut être négatif, mais il permet aussi un retour au calme,

En douceur, en accord avec son émoi.

L'écriture, c'est souvent automatique, l'expression d'un « je »,

D'un « je » intentionnel, d'un moi élaboré avec finesse si possible.

Écrire, c'est avant tout pour soi mais aussi pour les autres.
C'est dégager une certaine empathie qui peut être constructive.

Écrire, c'est une façon d'être en paix avec soi-même,
C'est presque comparable à un accouchement, car cela peut être douloureux puis magnifique.

Écrire, c'est exprimer l'ineffable ou l'impensable.

Pierre VAUMEREL
Centre médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)

Matenadaran

C'est une ancienne bibliothèque où sont conservés près de vingt mille manuscrits enluminés, parmi les plus anciens du monde et qui sont la mémoire de l'Histoire ancienne. Matenadaran a été créée dans la ville de Vargharchapat (Arménie) en l'an 405.

Dès la création de cette bibliothèque, tous les prêtres ont commencé à chercher et à trouver des livres. A cette époque, le livre était un trésor qui faisait partie de l'héritage familial. Et pourtant, les familles, même pauvres, ont offert gracieusement leurs livres manuscrits.

Dans cette bibliothèque, on y trouve des livres de mathématiques, de médecine, d'astrologie, de philosophie, d'histoire, etc... Tous les manuscrits sont ornés d'enluminures, de miniatures et de calligraphies colorées.

Actuellement, Matenadaran se situe dans la capitale arménienne et est aussi un institut de recherche. Beaucoup de savants du monde entier viennent y chercher des informations archéologiques car certains livres racontent des peuples et des pays disparus comme l'Egypte ancienne, l'Assyrie...

C'est un trésor à préserver.

A.T.
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

Promenade dans Chaumont

J'aime me promener avec grand plaisir dans le vieux Chaumont car il y a beaucoup de monuments. Les immeubles sont anciens et les rues sont étroites, ce qui n'existe pas dans mon pays d'origine. La façade de l'Hôtel de ville est très jolie et a beaucoup de charme. Beaucoup d'anciens bâtiments sont aujourd'hui occupés par des magasins, des bureaux et des banques.

Tout cela dégage une présence, une âme que je ne retrouve pas dans mon pays. Cela me fait du bien.

N. B.
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)

Mon beau village

Connais-tu mon beau village ? Je vais te le faire découvrir. Il se situe au bord du fleuve Palémé. Quel beau village, il y a ses cases toutes identiques, son grand arbre au milieu et les enfants qui jouent et courent partout mais pendant la nuit c'est l'obscurité totale et quand je pense à l'état des routes mes larmes coulent sans cesse. Pendant la saison des pluies mon village se transforme en île à cause des inondations. Des pirogues partout, quel désastre tout devient très cher. Je lance un appel aux autorités et à toutes les personnes de bonne volonté pour relever le défi d'améliorer les conditions de vie dans mon beau village.

A. C.
Association *L'Accord parfait*
Troyes (Aube)



Ma passion

2015... l'année où tout à changé.

2015... l'année où j'ai découvert ma passion, ma voie

2015... l'année où j'ai su ce que je voulais faire de ma vie

2015... l'année où j'ai découvert l'aquariophilie.

J'ai découvert l'aquariophilie par hasard, d'après une vidéo sur le poisson combattant appelé « betta splendens ». Le fait de recréer un biotope qui se rapproche de celui d'origine dans un espace restreint tout en respectant le bien-être animalier me fascine. Depuis, j'ai commencé avec mon premier aquarium, de soixante litres, j'ai mis un couple de gouramis nains « trichogaster lalius » et quelques guppy « poecilia reticulata ». Je l'ai décoré moi-même avec des décos naturelles de leur biotope d'origine, comme des racines, ou bien des pierres, avec des plantes que l'on pouvait retrouver dans leur habitat naturel telles que l'hygrophila par exemple.

Mais ce qui me plaît le plus dans l'aquariophilie c'est de lier à la fois l'élevage d'animaux et la culture de plantes dans peu de volume.

Maintenant, j'ai trois aquariums en eau et plus de cinq à mon actif. Par la suite, j'envisage d'acquérir un aquarium marin dans un biotope de l'est de l'océan indien et après, un bassin avec des carpes koïs japonaises.

Lucas STEINER
Ecole de la 2^e Chance
Sézanne (Marne)

L'esthétique

Mon projet professionnel est la coiffure, l'esthétique. Pourquoi j'ai choisi ces métiers ? Déjà, c'est pour être le plus proche de la clientèle, c'est aussi un peu ma passion pour moi. J'aime qu'une personne se sente jolie, agréable à regarder. Pour moi, si une personne entre dans mon salon, elle ne se sent pas forcément belle et que si, en ressortant, elle se sent jolie : c'est mission accomplie !

*I. D.
Ecole de la 2^e Chance
Chaumont (Haute-Marne)*

*Des milliards de
papillons*





A l'échelle humaine

A force de monter sur cette échelle, je me prends pour une colombe. Pour monter sur l'échelle, je dois me servir de mes bras. Une colombe, elle, battrait des ailes pour aller un plus haut vers le ciel.

Plus haut dans le ciel, là où se trouvent les nuages, d'un blanc magnifique, là où n'importe quel petit enfant rêve d'aller.

Gravir les nuages et enfin apercevoir de plus près les étoiles et la lune.

« A l'échelle humaine », je rêve pour les hommes d'un monde meilleur, des milliards de papillons, d'oiseaux et d'animaux sains. Alors je prendrai mon marteau, mon burin pour réparer la planète terre.

D. D.

*Centre de Déention
Saint-Mihiel (Meuse)*

A l'extérieur

En été, des martinets arrivent et font leurs nids dans les fenêtres d'aération. Il y en a deux petites dans la salle de bain et une petite dans la cuisine. Je ne les laisse pas s'installer dans celle de la cuisine, mais ils peuvent vivre dans celles de la salle de bain. Lorsque les petits martinets deviennent grands, ils s'envolent à l'automne. Où... ?

Alors, tout l'été, j'ai des oisillons dans ma salle de bain et je leur parle mais, parfois, ils se taisent comme s'ils écoutaient. Et parfois, ils se manifestent par des petits cris.

Mais les poussins n'aiment vraiment pas quand un chat entre dans la salle de bain. Immédiatement, ils se mettent à crier très fort à l'aide. Une fois, nous avons entendu de forts cris d'oiseaux dans la rue et un bruissement fort dans la baignoire. Il s'est avéré qu'un jeune martinet avait volé jusque dans la baignoire et s'y débattait. J'ai commencé à lui parler et il s'est étonnamment calmé. A-t-il reconnu ma voix ? Je l'ai pris dans mes bras, il était calme et son cœur aussi. Je lui ai demandé : « Comment as-tu fait pour entrer par la ventilation alors que la fenêtre était grande ouverte ? » Puis, je l'ai relâché et il s'est envolé dans un silence total.

Plus tard, tous les oiseaux sont partis en migration. Je leur ai souhaité un bon voyage sans problème et qu'ils reviennent sains et saufs chez moi.

Nadejda VERSTIUK
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)



La rose

La rose est une plante
La rose est la reine des fleurs
La rose est dans le jardin
La rose est admirée par des touristes
La rose nous fait sentir son parfum
La rose est offerte à la fête des mères
La rose est offerte à un anniversaire
La rose du jardin du Luxembourg
La rose au château de Versailles

*Gilbert HURY
SAVS PEP 10
Bar-sur-Aube (Aube)*

Paysage d'hiver aux Islettes

Petit soleil d'hiver, c'est le soleil et les nuages,
et la neige qui tombe.
Un peu de fièvre, tu es malade,
Juste cette brindille, cette branche qui tombe,
Cette larme sur ta joue, et c'est le jour.

*Guillaume ZIMMER
SEISAAM
Clermont-en-Argonne (Meuse)*

Hiver 1980

Petit soleil d'hiver, je serai le soleil près d'une forêt de brume matinale. Après l'hiver, les bourgeons repoussent, les beaux jours arrivent, les lièvres galopent ayant la fièvre dans le sang, broutant les brindilles sous une neige tardive d'un petit matin où les sept printemps renaissent pour laisser place à des étés chauds et moites.

C. L.
SEISAAM
Clermont-en-Argonne (Meuse)



La vie, quoi...

Le pain, le vin, le Boursin, c'est divin, dans le déclin de l'homme-singe ou l'homme-araignée, avec des capacités de naissance, avec de l'essence pour briquet et des perroquets distincts.

J'aime le soleil et les petits oiseaux qui chantent avant que le soleil ne se lève, quand la nuit vient de se terminer et annonce une belle journée bourrée de belles choses en perspective....

*Hervé MURIAS
SEISAAM
Clermont-en-Argonne (Meuse)*

Les feuilles de peupliers s'envolent dans le vent
Les murs de La Sèvre sont blancs comme la neige
Les saisons s'enchaînent.

Sébastien VOILLEREAU
La Sèvre et le Rameau
Reims (Marne)

Douze pattes s'avancent
Trois têtes à mon portail
Mes chats ont faim.

Philippe DENISE
La Sèvre et le Rameau
Reims (Marne)



Toi, l'oiseau de paradis

Belle fleur exotique. Tu es magnifique.
 De couleur vive, à forme pointue, tu ne passes
 pas inaperçue.
 Tes longues feuilles rigides poussent au soleil.
 Tu m'émerveilles.
 J'n'en avais jamais vu. J'ai flashé dessus.

*Betty VIAL
 Foyer Jean Thibierge
 Reims (Marne)*

Ondée

Un éclat de lumière.
 Un éclat d'eau fraîche.
 Un éclat de voix.
 Un éclat de vie éternelle.
 Ondée d'amour...
 Baignée de lumière, la rivière n'en finit pas de
 ruisseler.
 Emportant avec elle, les restes de la terre.
 Ne laissant que les os apparents.

*Bianca HENRY
 Foyer Jean Thibierge
 Reims (Marne)*

Envol

Dès l'aube
Ton chant m'émerveille
me transporte vers des ailleurs
des rivages lointains

Ta danse qui m'enivre, ta robe multicolore
J'aimerais m'approcher, te faire virevolter
Doucement j'avance vers toi, tu t'affoles
encore un pas, un de trop et tu t'envoles

Il ne reste de ton passage que cette plume
Souvenir de tes couleurs éclatantes
d'un instant volé
Tu aurais pu te blottir dans mes bras
Surmontant tes peurs, tu t'éloignes
Vers la liberté

*Cumlès TAFLAN, Hasibé GENCLER,
Laura NOVITA, Liliane CAILLETEUX,
Louisa BENKOUSSA, Marie SAINT LAURENT,
Mekkia SABEUR, Romance TAMET,
Zahra SHARIFY
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*



Il fut un temps...



Ma famille, mon pays et ma maison

J'ai toujours les clés de la maison de mon enfance dans le cœur.

Ces senteurs qui s'entremêlent dans mon esprit, cette envie de revenir côtoyer le passé de mon enfance, laissant un regard nostalgique sur une vie, un pays et une famille que j'ai quittée.

J'ai toujours les clés de la maison de mon enfance dans le cœur.

Etant l'aînée des enfants, à la mort de mes parents, j'ai dû endosser leur rôle et c'est à partir de ce moment que la vie fut très difficile. Il m'a fallu devenir adulte alors que je n'étais qu'une adolescente et remplacer l'irremplaçable.

J'ai toujours les clés de la maison de mon enfance dans le cœur.

Je repense souvent aux larmes de mes sœurs et de mes frères coulant sur leurs joues à mon départ vers la France, cette impuissance à dompter la douleur, ce sentiment déchirant d'abandonner ma famille, cette envie de rester alors que je suis déjà loin. Partir est un choix qui n'en est pas un.

J'ai toujours les clés de la maison de mon enfance dans le cœur.

Je suis loin de ma famille, de mes souvenirs, de mes amis, de mon pays mais je garde dans mon cœur la douce odeur de chacun de ces moments passés en leur présence.

J'ai toujours les clés de la maison de mon enfance dans le cœur.

Le temps est passé, la vie a suivi son cours, mes sœurs et mes frères se sont mariés, ce qui m'a permis d'alléger mon esprit et surtout mon cœur.

Aujourd'hui il ne me reste qu'à construire les clés de mon présent et de mon avenir en gardant toujours les clés de la maison de mon enfance dans le cœur.

Fercha HABIBA
Association Familiale
La Chapelle-Saint-Luc (Aube)

Le palais des mariages

Je me souviens de la belle fête de mon mariage
dans mon pays.

Dans les mariages dans mon pays, la dame porte
une belle robe brodée.

Elle est maquillée et elle porte beaucoup de bijoux.
Le monsieur porte le costume *Sikh*, le turban.

Je me suis mariée comme ça.

J'ai beaucoup dansé avec la musique pendant mon
mariage.

Et aussi, nous avons beaucoup mangé : des viandes
grillées, des plats de lentilles, du fromage de pois,

des carottes, des *chapatis*, et beaucoup de desserts.

Le jour du mariage, nous sommes allés dans un
palace : le palais des mariages.

Le lendemain, je suis allée dans la maison de mon mari.

Gurjeet Kaur SIDHU

Maison pour tous

Epernay (Marne)

Souvenirs de la rue Ramon Castilla

Aujourd’hui, j’ai eu un rêve. Ou plutôt un souvenir. Ceux qui vous font rire et pleurer à la fois. Ceux qui vous transportent dans les moments de joie et d’innocence. Aujourd’hui, j’ai été transportée dans ma rue, ma belle petite rue, la rue Ramon Castilla. C’est une petite rue très colorée qui est comme une goutte de vie dans la mer sombre que représente la ville de Lima. Là-bas, dans mon pays, le Pérou.

Ma rue est envahie par les voitures garées de mes voisins ce qui la rend encore plus petite. C'est l'une des rares rues qui n'a pas été submergée à l'ombre des grands immeubles privée du soleil et de la lumière. Vous pouvez y trouver jusqu'à maintenant des magasins familiaux comme celui de madame Paula qui appartenait à ses grands-parents puis à sa mère et sûrement, un jour, appartiendra-t-il à ses propres enfants. Un magasin à deux pas de la maison de mon enfance où l'on peut tout trouver, des aliments jusqu'aux fournitures de bureau et même des jouets à Noël.

Un peu plus loin, à l'angle de la petite rue Echenique, se trouve la boulangerie. La boulangerie Don Melchior réveille religieusement tous les matins les grands et les petits avec le délicieux arôme du pain frais. Chaque après-midi, Madame Lise investit le lieu pour cuisiner la fameuse *Causa Limeña*, ce plat traditionnel péruvien composé de pommes de terre jaunes avec des épices et du citron agrémenté de thon ou de poulet selon les régions du pays. La recette de Madame Lise a le pouvoir d'éclairer les après-midis les plus ternes et gagner les palais les plus exigeants.

Cette belle rue qui m'a vue grandir, qui a vu mes échecs, qui m'a blotti de toute sa chaleur et qui m'a donné mes meilleurs amis et toutes les aventures qui vont avec. Ô Mon Dieu ! Ces aventures ! Je me souviens du bruit du ballon qui rebondit sur l'asphalte, de l'écho de nos cris quand nous y jouions.

Je me souviens encore de l'adrénaline qui a coulé en moi lors de ce carnaval où les garçons et les filles s'affrontaient avec des ballons et des boules de peinture et même de la boue parfois.

Comment oublier la traditionnelle *Pollada* qui consiste en l'achat par le voisinage d'un poulet grillé accompagné de pommes de terre et d'une crème typiquement péruvienne, la *Papa à huancarina*, une crème à base de jeunes épices et de lait destinée aux indigents malades qui n'ont pas les moyens de se soigner. La *Pollada* se terminait toujours par une grande fête entre voisins. Je me souviens de ce moment avec beaucoup de joie et avec nostalgie aussi. Mais le plus douloureux pour moi, c'est d'être incapable de pouvoir faire partager ces moments avec mes enfants, ces moments pleins d'amour et de chaleur. Je voudrais qu'eux aussi puissent vivre lors de leur enfance toutes les aventures qui ont façonné la mienne dans cette petite rue.

Je rêve d'y retourner un jour quand l'obscurité qui m'a forcée à partir, qui a tenté de me détruire et de ramper avec elle, disparaîtra.

Enfant, on me disait que des fantômes sortis d'un cimetière établi ici au XVIII^e siècle rôdaient dans la rue. Comme je voudrais troquer ceux que j'ai emmenés avec moi dans mon exil contre ceux de ma petite rue qui n'avaient pour seule fonction que de faire peur aux enfants.

Je rêve de retrouver ma rue, ses odeurs, ses couleurs et ses fantômes. Si ce jour arrive, je pourrais alors retourner chez moi, ne serait-ce qu'une seule fois, pour revoir ma rue, la petite rue de mon enfance.

Sharon DIAZ GUZMAN

Cada
Bar-le-Duc (Meuse)

Le pays de mon enfance

Un beau pays, l'Algérie
 Des villes comme Alger, qu'on nomme Alger
 la blanche, Oran,
 Constantine, Mostaganem, Bejaia, Tlemcen,
 Ouzellaguen
 De la Méditerranée aux montagnes enneigées
 de Kabylie
 De l'immense désert aux quarante-huit *wilayas*

Terre d'accueil, terre de soleil
 Aux odeurs de jasmin et de citronnier
 Les olives ramassées en hiver,
 Les dattes sucrées, les gâteaux au miel

Les sonorités de la langue algérienne
 chantent à mes oreilles pendant que
 Les femmes aux robes longues brodées de fil doré
 parées de leurs bijoux en or dansent pour les fêtes

Elles s'appellent Fatima, Malika, Farida,
 Karima, Nassira, que de prénoms en A !
 Pour terminer, on peut prendre un *caoua*
 En Algérie comme en France
 C'est *kif-kif*

Fatima SALHI, Fatma DJOUADI, Safia IDRI,
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)

Le héros du village

Je voulais raconter l'histoire de Soundiata Keita, c'était un handicapé. La mère de Soundiata était la deuxième femme la plus vilaine du village, il était son fils unique et tout le monde se moquait de lui. Un jour la mère de Soundiata a demandé à un enfant du village d'aller cueillir le fruit du baobab pour elle, la mère de ce dernier dit alors que Soundiata l'handicapé devait aller chercher le baba, c'est comme cela que l'on appelle le fruit du baobab. La mère de Soundiata s'est alors mise à pleurer. Lorsque le forgeron du village, qui avait déjà aidé la famille de Soundiata, appris cette nouvelle, il n'était pas content et décida de les aider une fois encore. Il est allé dans la brousse pour couper du bois et fabriquer une canne. Désormais Soundiata pouvait marcher, tout le village était content pour son père et sa mère. Le forgeron était considéré comme un héros.

A. T.
*Association L'Accord parfait
Troyes (Aube)*



Le collier rouge

Quand j'étais petite, ma grand-mère me racontait beaucoup d'histoires. Elle était belle et gentille et elle s'appelait Sophie. Elle possédait une vache qu'elle avait nommée Djyan et dont la robe ressemblait à celle d'un zèbre. Ma grand-mère m'installait à califourchon sur cette vache et nous partions chez un berger pour l'aider à conduire son troupeau au pâturage. Un jour, en chemin, j'ai aperçu un collier rouge par terre. J'ai crié : « Stop ! » et je suis descendue le ramasser et j'en ai fait cadeau à ma grand-mère que j'aimais beaucoup. Elle était toute heureuse et moi aussi !

S. D.
*Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

L'accordéon

Il fut un temps où tout était différent...

L'accordéon y était présent, bousculant les foules et, tapoter les pinglots sur des parquets cirés ou sur les pavés ; son singulier faisant danser d'avant et, d'après les dégâts des bêtises humaines. D'avant-guerre ou d'après, les sonorités devenues « musettes » de ces bals prisés nous restent ; cela rendait et rend encore les gens sensibles et sensés.

L'accordéon et les ampoules éclairées quadrillant les pistes improvisées, de banquets ou de célébrations resteront, à jamais, plus qu'une musique de joie et de paix : de Verchuren à Aimable, entendus dans le café de ma grand-mère, ou sur des TSF d'hier et d'aujourd'hui ; du « P'tit vin blanc » à l'accompagnement de « Manu déconne pas », restés dans le cœur des anciens. Que cet instrument hors du commun, à soufflets, jamais ne s'éteigne.

Pour vous, nos jeunes, n'oubliez pas.

N. T.
Maison d'Arrêt
Chaumont (Haute-Marne)

Tout est différent





Tout est pareil, tout est différent !

Un nouveau jour se lève et tout semble pareil.
Pourtant dans l'air l'on sent toute la différence.
Le temps s'écoule encore au tic tac du réveil,
Mais le changement s'entend au bruit du silence.

Le regard reconnaît son chez soi familier,
Or, l'esprit sait que dehors tout est en suspens.
Le corps pèse même ses gestes coutumiers,
Telle l'impression d'être pris dans un guet-apens.

Hier les inconscients riaient de la menace,
Continuaient dans l'insouciance et la déroute,
Bravaient haut la prudence, lui faisant des grimaces.
Leur inconduite a mené à la banqueroute.

Résultat, toute la classe est en punition.
Confinée pour la protection de tout le monde.
L'ennemi invisible, frappe sans sommation,
Egratigne, blesse ou tue au hasard à la ronde.

Les soignants sans relâche, se battent avec courage.
Les « petites mains » dans l'ombre, ne sont pas moins dignes.
Derrière, pour toute aide, nous ne pouvons qu'être sages,
Les soutenir du cœur et de virtuels signes.

Dans l'urgence, malhabile chacun s'organise,
Parfois un peu perdu dans des pas inconnus.
Ces jours « sans travail » dont ils n'ont pas la maîtrise,
Les font balbutier un peu comme une ingénue.

Des adultes enfants tenant des « jouets de grands ».
Des cadres bataillant avec des cours scolaires.
Les fils mélangés donnent un embarras flagrant.
Petits tracas font rire au sein de cette guerre.

En ce typhon, les plus égarés prient le ciel,
Se terrent ou pestent, s'agitent, cherchent un bouc émissaire.
Alors que l'important se trouve dans l'essentiel
Et l'union fait la force quand l'étau se resserre.

*Anne-Marie CHAUSIAUX
Vitry-le-François (Marne)*



Hommage aux soignants

Le perce-neige déploie ses pistils pour accomplir
sa mission
A la fin de la journée
Il laisse tomber sa blouse blanche.

*Martial BERTHE
La Sèvre et le Rameau
Reims (Marne)*

Covid 19

J'ai passé trois mois à la maison à cause du virus. J'avais mes garçons à côté de moi le soir mais toujours loin de moi dans la journée. On ne pouvait pas s'embrasser, se faire des caresses. Ils ont vingt-cinq ans et vingt-deux ans mais pour moi, ils sont encore des petits enfants. Même aujourd'hui, ils font attention, ils m'embrassent sur la tête. L'autre jour, mon fils a pleuré. Il m'a dit : « Maman, ton câlin me manque ! ». Ma fille, mes petits-enfants sont loin. Ma famille est au Maroc et je ne les verrai pas cette année à cause de ce virus dangereux. Je suis un peu triste.

*Khadija
Initiales
Vitry-le-François (Marne)*

L'Aïd en 2020

Dans mon petit village au Maroc, à côté de Ouarzazate, il n'y a pas eu de personnes hospitalisées à cause de la COVID 19. Le confinement a commencé le lendemain de la France mais il a duré plus longtemps jusqu'au 11 juin. Cela a été encore plus surveillé : le jour de l'Aïd, interdiction de sortir ! Chacun est resté à la maison.

Moi, je suis restée à Vitry avec mes enfants. Mon mari travaillait. Nous avons fait des gâteaux.

L'après-midi, nous sommes partis chez ma belle-mère, nous avons diné et on est rentrés. Il manquait les sœurs de mon mari, une est infirmière et ne voulait pas prendre de risques. Sinon c'était comme d'habitude..

*Aïcha AIT SAID
Initiales
Vitry-le-François (Marne)*

Variations





Comment parler pour ne rien dire ?

En fait, les tics de langage, c'est clair, tout le monde en a et quelque part, c'est juste qu'on ne s'en rend pas toujours compte. Du coup, on parle, on parle, on répète des mots bien souvent inutiles dans des phrases qui ne veulent rien dire.

Par exemple :

- Monsieur, c'est abusé, c'est juste pas possible ce que vous dites mais c'est évident comme vous êtes, oui c'est ça, enfin, bon !
- C'est clair mais j'hallucine ou quoi ! Et pour faire court, au final, tu vois ce que je veux dire.
- Mais, t'inquiète Paupiette (comme dirait le tee-shirt d'Annik), ça va aller, pas de souci, pas de blème. On gère. Voilà !

*Mirabelle, Annik, Chantal,
Marie-Chantal, Rossana, Rajae, Martine
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)*

Il y a ...

Dans mon oreille, il y a un casque pour que j'écoute de la musique.

Dans mes yeux, il y a beaucoup de monde à Lourdes au mois d'août.

Dans mes yeux, il y a trop de catastrophes naturelles sur la terre et dans le ciel, tout cela à cause des êtres humains.

Dans mes yeux, il y aura du bonheur et de la gaieté pour tout le monde.

Dans mes mains, il y a un jeu de tarot pour jouer à la « crapette ».

*Emmanuelle BECKER
SEISAAM
Clermont-en-Argonne (Meuse)*



Si j'étais...

Si j'étais un objet, je serais une plante, pour son calme.
Si j'étais une saison je serais l'été, pour les vacances.
Si j'étais un plat, je serais un kebab, pour sa viande.
Si j'étais un animal, je serais une méduse, car elle nous attire pour piquer.
Si j'étais une chanson, je serais Renaud.
Si j'étais un livre, je serais la Bible, en souvenir de ma grand-mère qui me lisait des passages.
Si j'étais un personnage de fiction, je serais Hulk, pour la colère.
Si j'étais un film, je serais Trainspotting, parce que c'est ma vie.
Si j'étais un dessin animé, je serais Death Note, en souvenir de ma soeur qui me l'a fait découvrir.
Si j'étais une arme, je serais un couteau, car c'est multitâche.
Si j'étais un endroit, je serais le Var, car j'y ai ma famille, mes amis, de bons souvenirs.
Si j'étais une devise, je serais « Jamais à l'envers ».
Si j'étais un oiseau, je serais un colibri, pour la discrétion.
Si j'étais une musique, je serais de l'électro, pour la basse.

Florent FERRY
Club de Prévention
Vitry-le-François (Marne)

Si j'étais une voie sans issue, je ne pourrais pas passer en voiture.

Je serais obligé de faire demi-tour en marche arrière.
Si j'étais une voix sans issue, on ne pourrait pas parler.

*Alexandre CHENIN
SEISAAM
Clermont-en-Argonne (Meuse)*

Si j'étais un oiseau,
Je partirais avec Aline et Dylan pour m'envoler vers d'autres paysages.
Si j'étais une voiture,
Je roulerais jusqu'à la panne des sens.
Si j'étais une reine,
J'empêcherais toutes les guerres.
Si j'étais une maison,
J'inciterais les enfants à ne pas avoir peur du monde.
Si j'étais un vêtement, je serais un pantalon, pour courir avec mes jambes, loin de ces c...
Si j'étais un arbre, je serais un arbre qui deviendrait grand par sa hauteur et son charisme,
Pour m'évader et avancer, ce serait merveilleux.

*Nathalie LANGLOIS
SEISAAM
Clermont-en-Argonne (Meuse)*

Amour

Si j'étais un A, je serais un Amour
 Si j'étais un B, je serais un Bisou
 Si j'étais un C, je serais une Caresse
 Si j'étais un D, je serais un Docteur
 Si j'étais un E, je serais une Eclaircie
 Si j'étais un F, je serais une Folie

Si j'étais un Docteur je serais une Eclaircie.
 Et mon AMOUR soignerait la Folie avec des Bisous.

*Grégory HORN
 SAVS PEP10
 Bar-sur-Seine (Aube)*

Engloutir

Engloutir du chocolat, pour oublier ses tracas.
 Engloutir un ananas, pour assainir son estomac.
 Engloutir les mauvaises pensées, pour mieux les évacuer.
 Engloutir les idées noires, pour la lueur d'un petit espoir.
 Engloutir les rumeurs, pour ne plus avoir peur.
 Engloutir son passé, pour avancer.
 Plouf ! Engloutissons ce monde de ouf !

*Les Thi'poètes :
 François BOURSCHIEDT, Bianca HENRY,
 Hélène LESEURE, Fahima MOUES,
 Kévin SETROUK et Betty VIAL
 Foyer Jean Thibierge
 Reims (Marne)*

Un petit bonheur

Un petit bonheur c'est un gâteau d'anniversaire.
Un petit bonheur c'est m'offrir un pull-over.
Un petit bonheur c'est un bisou sur la joue.
Un petit bonheur c'est m'offrir un bijou.
Un petit bonheur c'est un verre dans un bar.
Un petit bonheur c'est manger un carambar.

Nadia BELLEJAMBE
SARC
Charleville-Mézières (Ardennes)

Ce doit être un rêve





Le rêve du copain fantôme

L'autre nuit, j'ai rêvé que je voyais des fantômes. Je me suis dit : « Ce n'est qu'un rêve ? Ou la vraie vie ? » Ce doit être un rêve. Je me suis réveillée et me suis dit : « Ouf ! Ce n'est qu'un rêve ! » Plus jamais je ne voudrais me rendormir. Quelques minutes plus tard, je sombrais à nouveau et me dis alors : « Voilà le vrai rêve ! Où est mon copain Damien ? » me demandai-je. « Ah ! Le voilà ! »

– Salut mon doudou, comment ça va ?

– Je vais bien me répondit-il. Et toi ?

– Je vais bien merci. Je peux venir chez toi ?

– Avec plaisir !

Malheureusement, Damien marchait trop vite et je me suis plainte qu'il ne m'attendait pas. Damien a fini par m'attendre en haut des escaliers et m'a dit de monter. Je fus obligée de ramper pour le rejoindre parce que le plafond commença à s'abaisser inexorablement. Et soudain, je m'écriai, effrayée :

– Ah ! Un dé..., un dédé..., un démon ! Fiche-moi la paix ou je vais te pulvériser avec mes pouvoirs lui dis-je. Pendant ce temps j'appelais Damien à l'aide et lui demandai de le tuer.

– Je n'ai pas le pouvoir de les tuer me répondit-il, je suis un fantôme !

– Mais alors qu'as-tu comme pouvoirs Damien ? lui dis-je.

– Le pouvoir de guérir les gens.

– Cool.

Et Damien reprit :

– Mais alors, tu as le pouvoir de voir les fantômes ?

– Oui, lui répondis-je. Et je lui demandai si son appartement était encore loin.

– On arrive me dit-il. Voilà, c'est là !

Je lui dis que je trouvais son appartement très grand et très propre et lui demandai depuis quand il y vivait.

– Ça fait au moins un an que je suis dedans.

Et là, je me suis réveillée et me suis dit :

– Ah ! Comme j'ai bien dormi !

Elodie PERARD

ADAPEIM

Bar-le-Duc (Meuse)



A cause des zombies

J'ai fui la France à cause des zombies qui sont terriblement méchants. Ils essayaient de tous nous tuer d'un coup de poignard. Avec moi, j'ai emporté un cahier et un stylo pour prendre des notes sur mon voyage et toutes les rencontres que j'allais y faire. Je suis partie à pieds pour Saint-Dizier où j'ai dormi à la belle étoile. J'ai eu un peu peur mais la nuit s'est bien passée malgré les serpents (il y en a beaucoup là-bas). Le lendemain matin, j'ai trouvé une voiture sans permis pour me rendre à Neufchâteau. J'ai laissé un mot au propriétaire pour lui expliquer ma situation et aussi lui dire où la retrouver à la frontière suisse. J'ai finalement laissé sa voiture à Mulhouse et je lui ai envoyé une carte postale pour le remercier. J'ai alors marché jusqu'à la frontière suisse pour arriver à Bâle. J'ai frappé au hasard à la porte d'une petite maisonnette, une dame âgée prénommée Marcelle comme ma grand-mère m'a ouvert la porte et m'a offert le gîte et le couvert. La chance m'a souri, sa fille Lili devait se rendre le lendemain matin à Lugano, une ville suisse située à deux pas de la frontière italienne. Lili m'a présentée à un berger qui m'a fait traverser clandestinement la frontière.

Ensuite, j'ai fait du stop jusqu'à Milan. Manu, mon amoureux, m'avait donné l'adresse d'un de ses cousins et j'ai eu la surprise de le retrouver là alors que je ne m'y attendais pas. Lui aussi avait fui les zombies. Son cousin nous a prêté sa voiture pour traverser l'Italie. Un voyage en amoureux alors que nous étions en fuite.

Milan, Rome, Naples et enfin la Sicile. À Palerme nous nous sommes embarqués sur un grand bateau à trois étages remplis de personnes qui fuyaient comme nous. Nous avons débarqué à Bizerte en Tunisie. De là, nous nous sommes rendus dans la capitale Tunis. La Tunisie est un pays où il fait très chaud et où il ne pleut que rarement. Avec Manu, nous nous sommes installés dans une petite maison au bord de la mer. Nous nous sommes mariés un an plus tard. J'écris régulièrement à ma famille pour leur raconter la naissance de notre fils Lilou puis celle de notre fille Emma. [...]

*Angéline PERARD
ADAPEIM
Bar-le-Duc (Meuse)*

Vertillo

Mon cheval est de couleur marron, il s'appelle Vertillo. Il est si gentil. Quand je le monte, il écoute tout ce que je lui dis. Son écurie se trouve à Jean d'Heurs, un petit village situé à une douzaine de kilomètres de Bar-le-Duc. Je lui rends visite tous les mercredis matins. Je le brosse, je le nettoie, je lui mets la selle et je le promène dans les champs.

Un jour, sans prévenir, je suis parti avec lui. Je voulais aller en Afrique. Je voulais voir les autres. Je voulais mieux les connaître. Nous sommes passés par Épinal, Belfort, Pontarlier, Annecy, Grenoble, Manosque puis Marseille. Nous avons toujours trouvé où dormir. Les gens aiment bien Vertillo. Toujours on lui donne à manger. Et à moi aussi. À Marseille, nous nous sommes embarqués pour le Maroc dans un très grand bateau à moteur. Nous avons débarqué à Casablanca. Que le Maroc est beau ! Qu'il y fait chaud ! J'ai immédiatement emmené Vertillo dans le désert et ses dunes. Vertillo n'a eu aucune difficulté à marcher dans le sable. Nous nous sommes arrêtés dans des oasis. De retour à Casablanca, nous avons fait la rencontre d'un autre cheval que nous avons invité à partager l'écurie de Vertillo. Pendant que les deux chevaux faisaient connaissance, je suis allé manger un couscous puis je me suis promené dans les jardins d'un palais au milieu des orangers. Il fallu rentrer, je n'avais pas prévenu le propriétaire de Vertillo que nous allions partir pour l'Afrique. Et puis, là-bas, il fait très chaud. Je voulais revoir la Meuse et Vertillo dans la verdure de ses paysages.

*Philippe PIERRE
ADAPEIM
Bar-le-Duc (Meuse)*

Achevé d'imprimer en novembre 2020,
sur les presses de l'Imprimerie Gueblez.
Textes composés en Legacy Sans ITC Std.
Dépôt légal: 4^e trimestre 2020.

Malgré la crise sanitaire qui perturbe nos quotidiens, des jeunes et des adultes s'expriment dans cette vingt-quatrième édition du Festival de l'écrit en région Grand Est. Dans une démarche de solidarité, ils ont écrit individuellement ou collectivement et ont démontré que vivre et faire ensemble mille et une belles choses, c'est possible.

Au sein de nombreuses structures, des écrivains, des enseignants, des bibliothécaires et des formateurs se mobilisent pour créer des lieux où des relations peuvent se (re)nouer : relations à soi, relations aux autres et relations au monde qui nous entoure.

Grâce aux pratiques culturelles qui animent le Festival de l'écrit, le rapport à l'écrit se transforme positivement, le renforcement de l'estime de soi trouve sa place et le lien social est au rendez-vous.



AGENCE
NATIONALE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES

